

Office de la Recherche  
Scientifique et Technique  
Outre-Mer

Centre ORSTOM  
de Lomé

N

Document de travail

(diffusion restreinte)

LA POPULATION DES VILLES DU TOGO  
Selon le recensement de 1970

Étude n° 4

LOME ET SES QUARTIERS

Yves MARGUERAT  
géographe

novembre 1981

**O.R.S.T.O.M.**

Fonds Documentaire

N° : 102113

Cote : B 1, ex 51

Date : 28 DEC. 1982

Dans les résultats détaillés du recensement de 1970, la ville de Lomé s'est trouvée réduite à sa seule Commune (soit 148 184 habitants). Les "résultats provisoires" en comptabilisaient 192 745, en trente-cinq quartiers (1), ce qui donne une image beaucoup plus réelle de l'agglomération, qu'il s'agit ici d'analyser en détail.

Traiter exhaustivement une telle masse de population - autant que toutes les autres villes togolaises réunies - eût été une tâche démesurée. Il était nettement plus rentable de n'utiliser que le sondage au dixième réalisé par tirage au sort pour l'enquête post-censitaire de l'année suivante. 18 444 habitants avaient ainsi été retenus.

Mais l'examen quartier par quartier montre que le taux de sondage n'a pas été toujours rigoureusement le même : six quartiers l'ont été effectivement à 10 %, trois à 11 ou 12 %, un à 13 %,

---

(1) En réalité, l'un d'entre -Aflao, 2 538 personnes- est là par erreur : impossible d'en retrouver trace dans l'énorme pile des fiches primaires du recensement. Il s'agit sans doute d'une partie du canton (rural) d'Aflao, mal classée lors du premier dénombrement.

Par contre, il existe sur le territoire ghanéen une ville d'Aflao (11 400 hab., dont 87 % d'actifs non ruraux selon le recensement du Ghana de 1970) qui vit en fait en symbiose avec Lomé, dont une simple rue la sépare : nombre de ses habitants (attirés par les bas loyers) travaillent du côté togolais et appartiennent donc à l'agglomération loméenne. Mais ils sont impossibles à dénombrer.

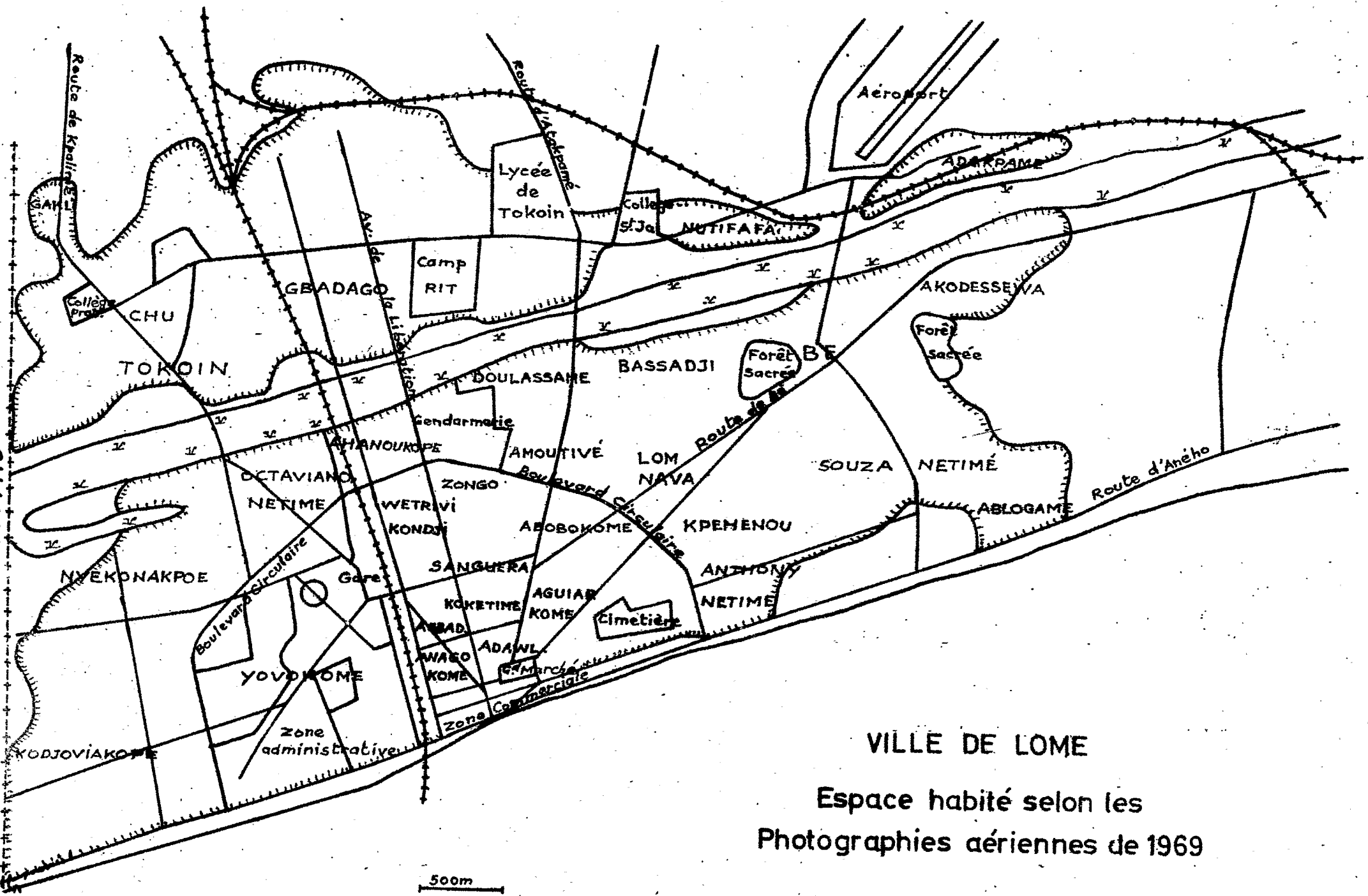
neuf à 9 ou 8 % , trois à 7 %. Le camp militaire du Régiment Interarmes du Togo a été pris en compte à 100 % (1 810 habitants), mais celui de la Gendarmerie (2 068 personnes) ne l'a pas été du tout, non plus que les communautés du Lycée de Tokoin (412) et du collège Saint-Joseph (173), ni le petit quartier de Gbetsogbé (232), au port. Le minuscule Gakli (152 habitants) a été pris à 20 %. Par contre la vaste zone de Bè (y compris Ablogamé, Akodesséwa et Adakpamé) n'a été sondée qu'à 5,3 % ; Kodjoviakopé l'a été à 4,9 % , le quartier administratif de Yovokomé à 3,3 %. Soit une moyenne de 9,5 % pour le Sud-Ouest de la ville, 10,8 % pour le centre, 8,7 % pour les quartiers qui longent la rive sud de la lagune, 7,9 % dans l'Est de l'agglomération, 15,2 % au Nord; soit 9,6 % pour l'ensemble.

Il était donc indispensable de procéder à un minimum d'ajustements pour harmoniser les chiffres, bien que cela soit toujours gênant pour des données déjà biaisés par le fait même d'un sondage. Les chiffres de Kodjoviakopé, de Yovokomé et de Bè (1) ont donc été multipliés par 2, ceux des quartiers du Centre-Nord (Ahanoukopé, Doulassamé, Amoutivé et Bassadji) par 1,1. Le camp du RIT a été divisé par 10. Certaines unités trop petites -celles comptant moins de 20 chefs de ménage dans le sondage- ont été regroupées avec des quartiers plus importants : Agbadahonou (19 Chefs de Ménage) avec Anagokomé (37), Gakli (5 C.M.) avec Tokoin-Ouest (372), Tokoin-Nutifafa (13) avec Gbadago (237).

Restent donc 27 quartiers qui, après ces ajustement, correspondent à un taux de sondage de 10,1 % pour l'ensemble de la ville, que l'on peut regrouper en sept grands ensembles, représentés schématiquement en carte n° 1 (2).

- 
- (1) Le taux étant supposé égal pour les parties orientales : Ablogamé, Akodesséwa, Adakpamé, et occidentale : Bè-centre proprement dit.
- (2) Localiser les limites exactes des quartiers tels qu'ils avaient alors été définis pour le recensement n'est pas partout chose facile, et notre reconstitution (appuyée, pour les marges de l'agglomération, sur les photographies aériennes de 1969) est parfois assez approximative, pour tout l'Est de la ville en particulier.

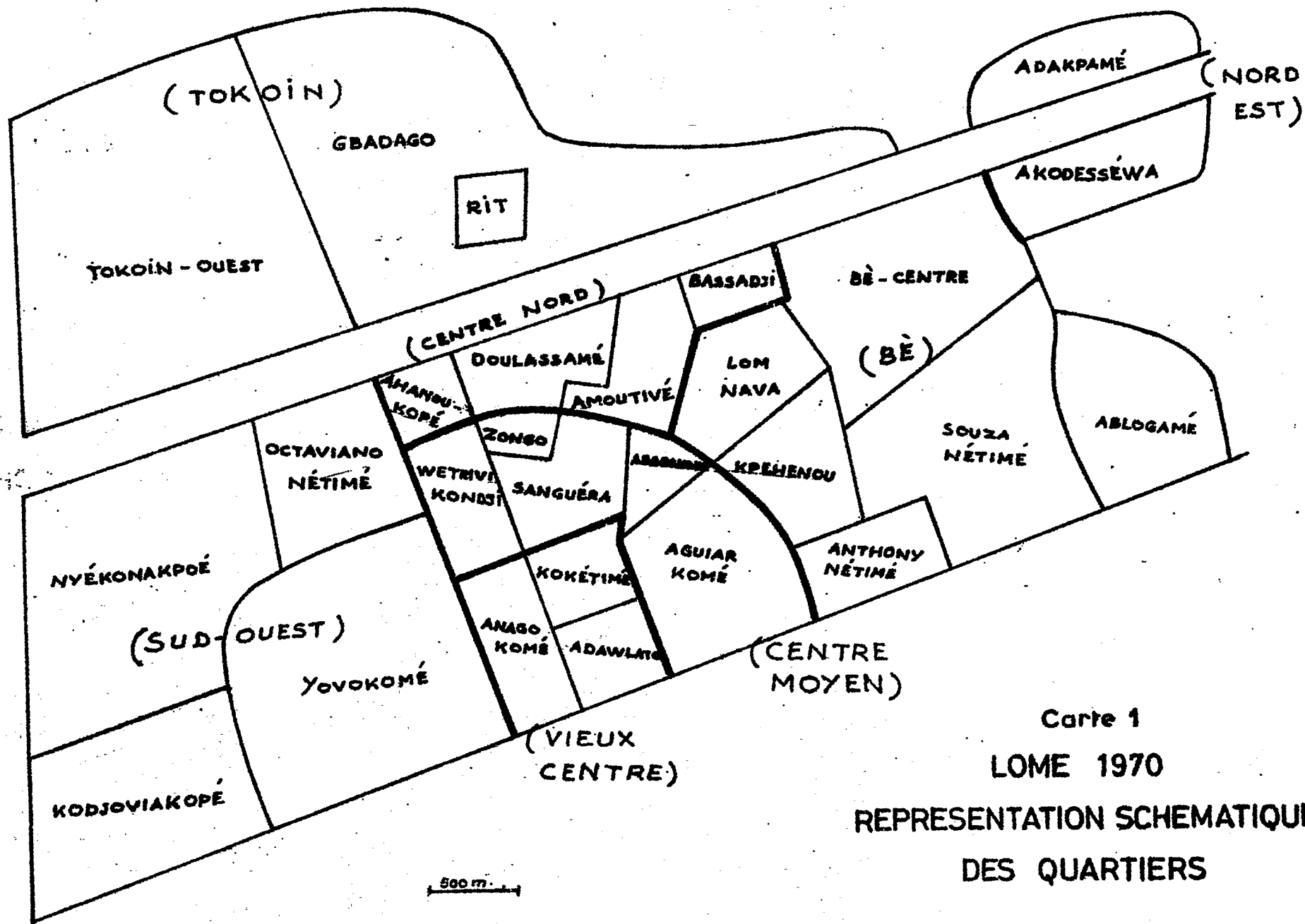
GHANA  
AFRICA



### VILLE DE LOME

Espace habité selon les  
Photographies aériennes de 1969

500m



Carte 1  
 LOMÉ 1970  
 REPRESENTATION SCHEMATIQUE  
 DES QUARTIERS

- <u>SUD-OUEST</u> :	Nyékonakpoé	: 21 500 hab.,	soit 466 CM sondés
	Kodjoviakopé	: 8 200	138
	Yovokomé (1)	: 1 200	30
	Octaviano Nétimé(2)	: 6 900	147
		<hr/>	
		37 800 (20,2% du	781 (21,4 du
		total des hab.)	total des CM)
- <u>VIEUX CENTRE</u> :	Adawlato	: 4 300	125
	Anagokomé	: 2 700	56
	Kokétimé	: 2 900	42
		<hr/>	
		9 900 (5,3 %)	223 (6,1 %)
- <u>CENTRE MOYEN</u> :	Aguiarkomé	: 8 700	135
	Abobokomé	: 2 800	40
	Sanguéra	: 3 100	64
	Zongo	: 6 000	119
	Wattivikondji(3)	: 2 600	50
		<hr/>	
		23 200 (12,4 %)	408 (11,2 %)
- <u>CENTRE-NORD</u> :	Ahanoukopé	: 2 600	51
	Doulassamé	: 5 300	131
	Amoutivé	: 10 100	201
	Bassadji	: 3 800	95
		<hr/>	
		21 800 (11,6 %)	478 (13,1 %)

(1) Ou "Quartier Administratif".

(2) Ou "Olympio Nétimé", ou "Quartier n° 1".

(3) Ou "Quartier des Etoiles".

- <u>BE</u>	:	Lom Nava	:	5 400 hab.		78 CM
		Kpéhénou	:	4 600		73
		Bè-centre	:	20 100		454
		Souza Nétimé(1)	:	8 900		180
		Anthony Nétimé(1)	:	1 900		35
		Ablogamé	:	8 300		140
				<hr/>		<hr/>
				49 200(23,6%)		960 (26,4 %)
- <u>NORD-EST:</u>		Akodesséwa	:	5 800		86
		Adakpamé	:	3 400		60
				<hr/>		<hr/>
				9 200(4,9 %)		146 (4,0 %)
- <u>TOKOIN</u>	:	Tokoin-Ouest		21 900		377
		Gbadago		12 600		250
		RIT		1 800		21
				<hr/>		<hr/>
				36 300(19,3 %)		648 (17,8 %)

Soit 3 644 ménages, groupant 19 456 personnes enquêtés, pour 190 200 Loméens ("Aflao" exclu) ; c'est suffisamment significatif pour tenter une analyse de la population de la ville quartier par quartier.

---

(1) Nétimé = cocoteraie, rappel de la première occupation du sol et de la famille qui l'avait loti.

## I

## HOMMES, FEMMES ET ENFANTS

## A/STRUCTURES PAR SEXE

En considérant que l'on est adulte à partir de 16 ans (1), la population sondée compte 4 797 hommes, 4 400 garçons (soit 47,3 % de sexe masculin), 5 154 femmes, 5 105 fillettes (52,7 % de sexe féminin). Autrement dit, 90% Loméens pour 100 Loméennes, tous âges confondus (2).

Cette carence en hommes est un phénomène tout à fait remarquable, exceptionnel en Afrique Noire : on compte 107 hommes pour 100 femmes à Ouagadougou en 1975, 114 à Douala et à Yaoundé (1976), 118 à Monrovia (1974), 120 à Accra (1970), 122 à Dar-es-Salaam (1967), 123 à Abidjan (1975), 131 à Lagos (1963)... Car l'exode rural est, en général, affaire d'hommes : ceux-ci partent, jeunes, vers les villes, et ce n'est qu'une fois leur existence bien assise qu'ils se font rejoindre par une épouse (nettement plus jeune en général); d'où une forte proportion d'hommes dans les âges moyens et élevés, une faible prépondérance des femmes chez les plus jeunes adultes. L'"anomalie" de Lomé (3) s'explique par deux causes complémentaires. D'une part, les hommes ont, pour leur exode, d'autres pôles d'attraction, nettement plus puissants qu'elle : Accra (du moins jusqu'à ses dernières années), Lagos, secondairement Abidjan

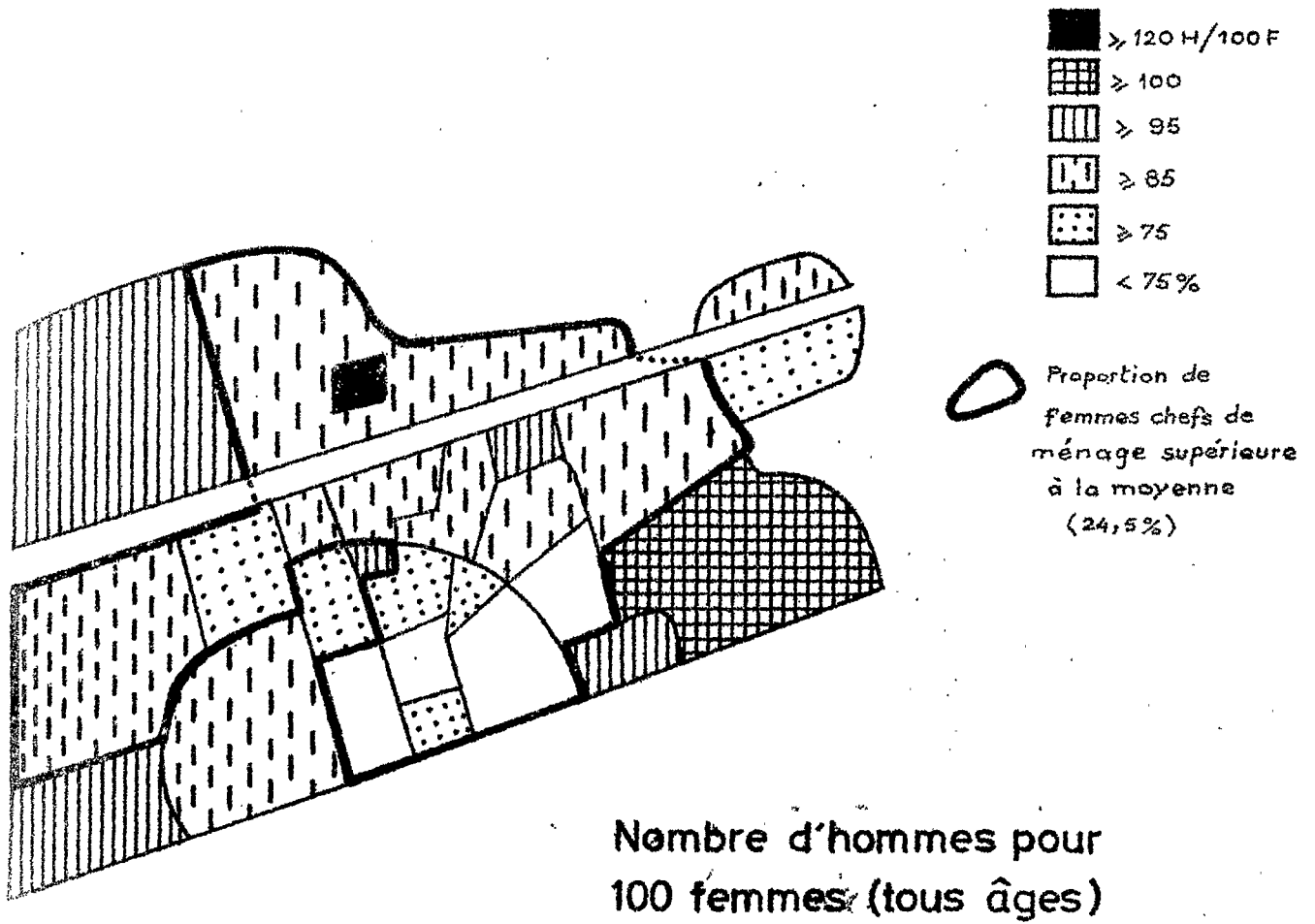
- 
- (1) Age qui, dans les recensement, est fréquemment sous-estimé pour les garçons (qu'il faut scolariser), surestimé pour les filles (qu'il faut marier).
- (2) Le recensement pour la seule commune (Bè exclu) en donne 92,7 H. pour 100 F., chiffre qui était le même au recensement de 1958-60 : il y a donc stabilité du phénomène.
- (3) Qui se rencontre aussi à Cotonou, où les conditions géographiques et culturelles sont les mêmes : 96,6 H. pour 100 F. parmi les 328 000 habitants recensés en 1979 (à Porto-Novo, ville en relative perte de vitesse : 90,7, sur 132 000 hab.)

ou Libreville. D'autre part, les femmes ont -c'est là un fait assez rare -leurs propres mouvements migratoires, liés à leur remarquable autonomie économique. On trouve par exemple à Gbéniglato (inclus dans le quartier dit Aguiarkomé) une communauté composée exclusivement de femmes, de tous âges, provenant de la région de Vogon, potières qui ont laissé leur mari aux champs pour venir vendre leur production dans la capitale. C'est là un fait culturel typique de la zone côtière, comme l'indique l'analyse ethnique par ethnies : 84 hommes pour 100 femmes chez les Mina de la Commune, 86 chez les Ouatchi, 89 chez les Ewé, 74 chez les Anlo, mais 109 parmi les Kabyè, 112 pour les Losso, 143 pour les Moba... Les peuples du Nord, comme les étrangers (Yoruba : 106), ont là un comportement "normal", mais ils sont, nous le verrons, très minoritaires dans l'agglomération.

Quartier par quartier, cette répartition des hommes et des femmes varie considérablement, comme le visualise la carte 2, où se dessinent des auréoles presque régulières autour du cœur de la ville, dans lequel les femmes sont en majorité écrasante : 46 hommes pour 100 femmes à Anagokomé, 54 à Kokétimé, 68 à Kpéhénou, 72 à Aguiarkomé; valeurs moins déséquilibrées (75 à 85) dans les quartiers qui les entourent, avec une exception : le Zongo (98), secteur par excellence des commerçants musulmans étrangers. A la périphérie (hormis Akodesséwa et Adakpamé), les hommes rétablissent l'équilibre (Anthony Nétimé : 96, Tokoin-Ouest : 98, Kadjoviakopé : 99) ou l'emportent (Ablogamé : 103, Souza Nétimé : 113, camp RIT : 138, mais, dans une caserne, c'est bien là la moindre des choses...).

Si l'on prend les seuls adultes (à partir de 16 ans), puisque les enfants ont plus de chances d'être en nombre équilibré, les écarts se creusent encore bien plus : Anagokomé tombe à 41, le RIT monte à 200 . Les proportions ne sont guère modifiées, hormis Yovokomé, qui grimpe à 133. Kadjoviakopé (102), Tokoin-Ouest (105), Ablogamé (108), le Zongo (117), Souza Nétimé (128) s'affirment nettement masculins; le cœur de la ville est encore plus fortement dominé par les femmes, comme le Nord-Est.

## Carte. 2



1 Km

Si l'on se limite aux seuls chefs de ménage, la proportion de femmes -près du quart d'entre eux-(1)-varie dans des proportions encore plus importante : de 0 % au camp RIT à 57 % à Anagokomé. C'est naturellement dans le centre que l'on retrouve les taux de féminité les plus forts : 45 % à Kokétimé, 40 % à Adawlato, 34 % à Aguiarkomé, 38 % à Kpéhénou (hormis le Zongo, qui reste un monde essentiellement masculin : 17 %). Les plus faibles proportions sont à nouveau à la périphérie : 15 % à Tokoin-Ouest, 13 % à Ablogamé, 12 % à Kôdjoviakopé. Mais les valeurs minimales sont dans des quartiers où la proportion de femmes dans la population totale n'est pas négligeable : 7 % à Yovokomé (quartier administratif qui n'a que des logements de fonction, dont les attributaires sont en général des hommes), 16 % à Wotivikondji (sans doute à cause des logements des employés du chemin de fer, qui y sont nombreux), et d'autre part, au Nord-Est, Akodesséwa (7 %) : ce sont les hommes non-chefs de ménage qui y manquent, vraisemblablement attirés par la toute proche grande ville.

Tableau 1 : Rapport de masculinité  
(hommes pour 100 femmes)

	Tous âges	Adultes	Pourcentage de femmes parmi les chefs de ménage
Sud-Ouest	93,0	97,1	24,8 %
Vieux Centre	64,3	62,4	45,3 %
Centre Moyen	81,1	84,2	26,2 %
Centre-Nord	89,7	94,5	29,9 %
Bè	93,0	97,1	21,8 %
Nord-Est	84,3	76,0	11,0 %
Tokoin	96,7	104,1	18,7 %
LOME	89,65	93,07	24,48 %

(1) Abidjan (1975) : 10 % seulement.

## B/ TAILLE MOYENNE DES MENAGES

La taille moyenne de ces ménages est, pour la ville entière, de 5,34 habitants par unité de peuplement. C'est moins que la moyenne des autres préfectures (5,95) : mais, en réalité, ce dernier chiffre cache un contraste entre les villes du Sud (Atakpamé : 5,4 , Kpalimé : 5,0, Aného : 4,6), aux ménages plus restreints, et celles du Nord (Sokodé : 7,8, Bassar 8,2), où ils sont plus importants .

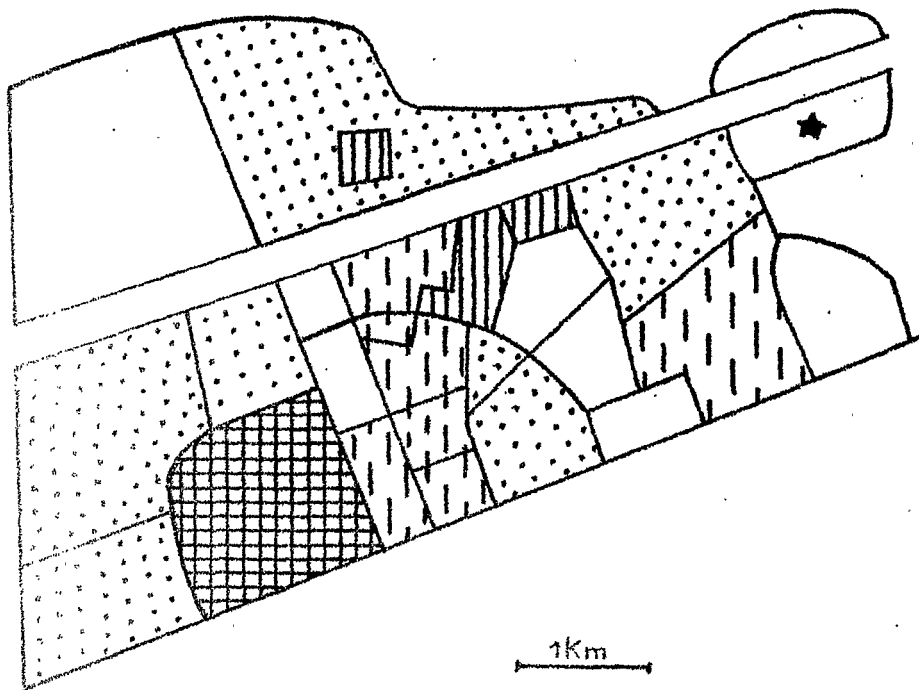
La grande majorité des quartiers oscillent autour de la moyenne, entre 5,0 et 6,3 . Une zone, cependant, a des unités notablement plus petites : les rives sud de la lagune, d'Ahanoukopé à Bè, qui restent entre 4,2 et 4,7 (chiffres que l'on rencontre aussi à Adawlato). Ne s'écartent vraiment de la moyenne que les quartiers les plus particuliers : Yovokomé (2,7) et le camp RIT (8,8), mais aussi les franges orientales : 6,0 à Adakpamé, 6,6 à Ablogamé, 7,2 à Akodesséwa.

## C/ STRUCTURES PAR AGE

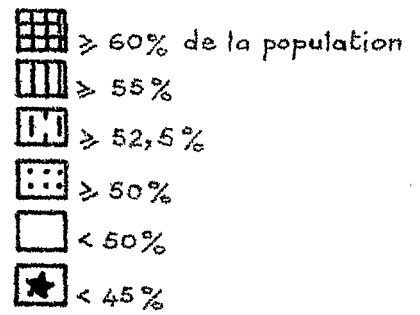
Au Togo, pays à croissance rapide, la population est très jeune : en 1970, 48,5 % seulement des habitants du pays avaient plus de 15 ans. Mais les villes attirent en priorité de jeunes adultes : Lomé compte 51,2 % de plus de 15 ans . Ce genre de données est parfois difficile à commenter, car elles peuvent avoir des significations contradictoires : un fort déficit en enfants peut aussi bien correspondre à une population vieillie sur place (les enfants sont partis) qu'à un peuplement en plein démarrage (jeunes immigrés célibataires, ménages sans encore d'enfants...); un excédent d'enfants peut vouloir dire une forte natalité, ou bien que les adultes fuient ailleurs...

Il apparaît dans l'ensemble (carte 3) que seuls les quartiers du Nord (hormis le RIT) et de l'Est (hormis Bè et Souza Nétimé) sont peuplés en majorité d'enfants (48 % d'adultes

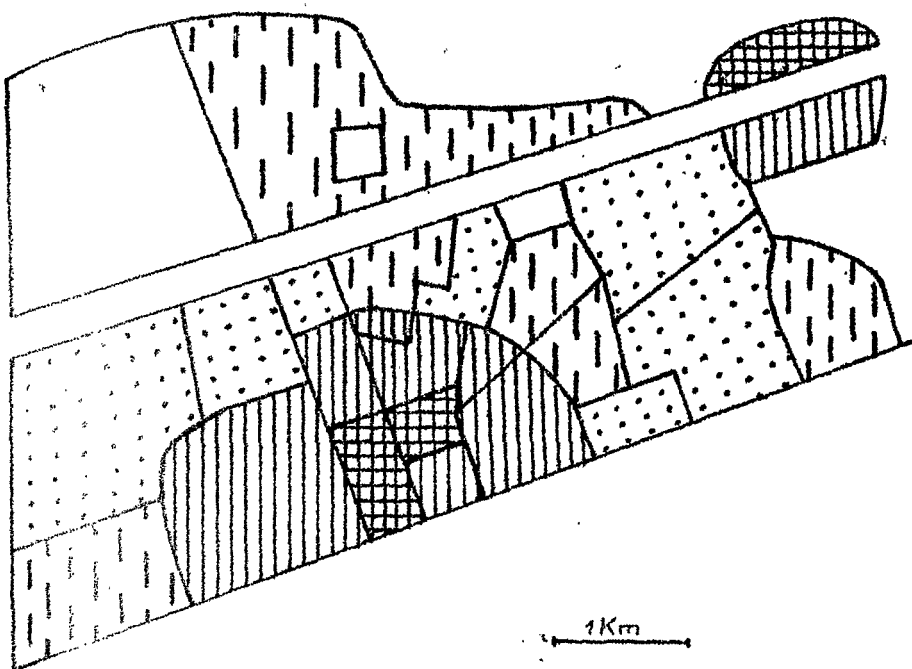
Carte 3



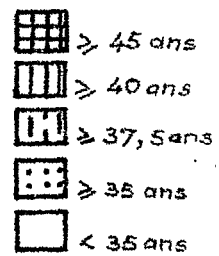
PROPORTION  
D'ADULTES (>16ans)



Carte 4



AGE MOYEN DES  
CHEFS DE MENAGE



à Tokoin-Ouest signifie probablement un afflux de jeunes adultes, avec petits enfants); 43 % seulement -le minimum- à Akodesséwa veut sans doute dire le contraire : l'exode des adultes vers le centre-ville, mais ce ne sont là que des hypothèses. Le Sud-Ouest et les quartiers centraux sont à dominante adulte, en particulier Anagokomé (54 %), Adawlato (55 %), Bassadji et Amoutivé (57 %) et surtout Yovokomé (68 % d'adultes) : on trouve là une population très particulière, où dominent experts et hauts fonctionnaires, peu prolifiques ou débarrassés de leurs enfants.

\*

\* \*

L'âge moyen des seuls chefs de ménage est, pour Lomé, de 38,1 années, ce qui est remarquablement jeune : hormis Atakpamé (36,8), Kara (34,4), Kandé et Tabligbo, toutes les autres villes du pays ont des chiffres bien plus forts (39,0 à Kpalimé, 44,5 à Bassar, ~~46,6~~ à Sokodé), avec une moyenne de 41,5 pour les vingt préfectures de l'intérieur.

Mais bien sûr, cet âge moyen varie fortement d'un quartier à l'autre (carte 4).

La vieille ville est une ville vieille : 45,4 ans d'âge moyen des CM. Secteur le plus féminin, le Vieux Centre, et en particulier sa partie nord, est aussi le plus vieilli : 45,4 ans à Anagokomé et à Kokétimé, entouré de 44,4 à Yovokomé, 43 à Adawlato et au Zongo, 42 à Wetrivikondji et à Aguiarkomé. Tous les quartiers du noyau historique de la ville (ce qui est cerné par le Boulevard circulaire) atteignent ou dépassent 40 ans. En dehors de ce périmètre, deux quartiers seulement dépassent ce chiffre : Adakpamé (45,3) et Akodesséwa (44,4) - alors que ce dernier est celui qui a, de loin, la plus faible proportion d'adultes (57 % d'enfants) : la preuve est là que ce dernier s'est simplement vidé de ses jeunes adultes, laissant face à face enfants et adultes mûrs. L'ensemble des quartiers au sud de la lagune oscillent autour de la moyenne : 37 à 38 ans, hormis Bassadji : 34,1 (qui a par contre, un minimum d'enfants). La rive nord est globalement plus jeune, malgré les 37,9 ans de Gbadago (le premier quartier peuplé

sur le plateau de Tokoin, grâce au franchissement de la lagune par la voie ferrée) : 34,7 à Tokoin-Ouest, quartier d'expansion récente par de jeunes adultes prolifiques (52 % d'enfants), 33,7 au camp RIT, comme il se doit pour un regroupement de militaires.

L'histoire du peuplement de la ville se retrouve donc assez nettement ici, avec la coïncidence de l'ancienneté du peuplement et de l'âge moyen des habitants. L'exception que constituent les deux petits quartiers du Nord-Est montre qu'il s'agit plutôt là de villages périphériques, davantage vidés de leurs forces par la grande ville qu'animés par elle.

Tableau 2 : Proportion d'adultes et âge des CM.

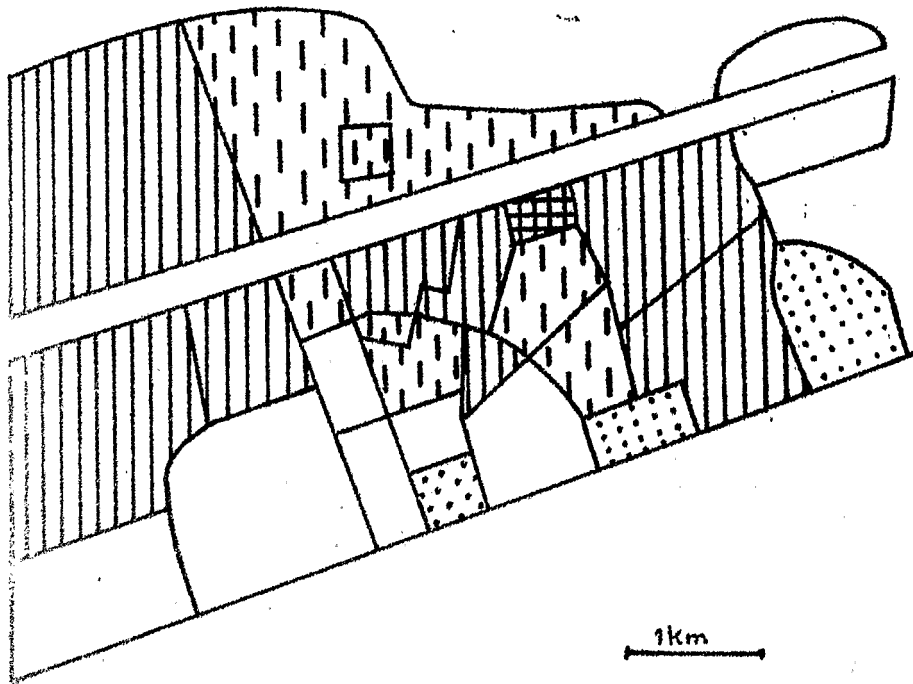
Pourcentage d'adultes (à partir de 16 ans)		Age moyen des chefs de ménage
Sud-Ouest	52,1 %	37,4 ans
Vieux Centre	54,2 %	43,9
Centre moyen	51,8 %	42,6
Centre-Nord	55,9 %	36,4
Bè	50,1 %	36,9
Nord-Est	44,7 %	44,8
Tokoin	49,4 %	35,9
LOME	51,15 %	38,07

Mais une moyenne est une donnée bien grossière, qui peut recouvrir des réalités contradictoires. Affinons encore l'analyse.

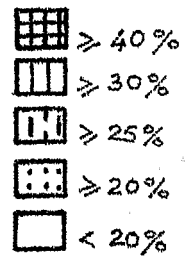
Les jeunes (carte 5), les chefs de ménage de moins de 30 ans (29,6 % à Lomé), sont effectivement peu nombreux dans le coeur de la ville : 0 % à Yovokomé ! (on l'a dit, c'est un quartier de logements de fonction, attribués seulement à des cadres supérieurs, donc âgés). 12 % à Wèttivikondji (peuplé largement d'em-

Carte 5

## CHEFS DE MENAGE JEUNES

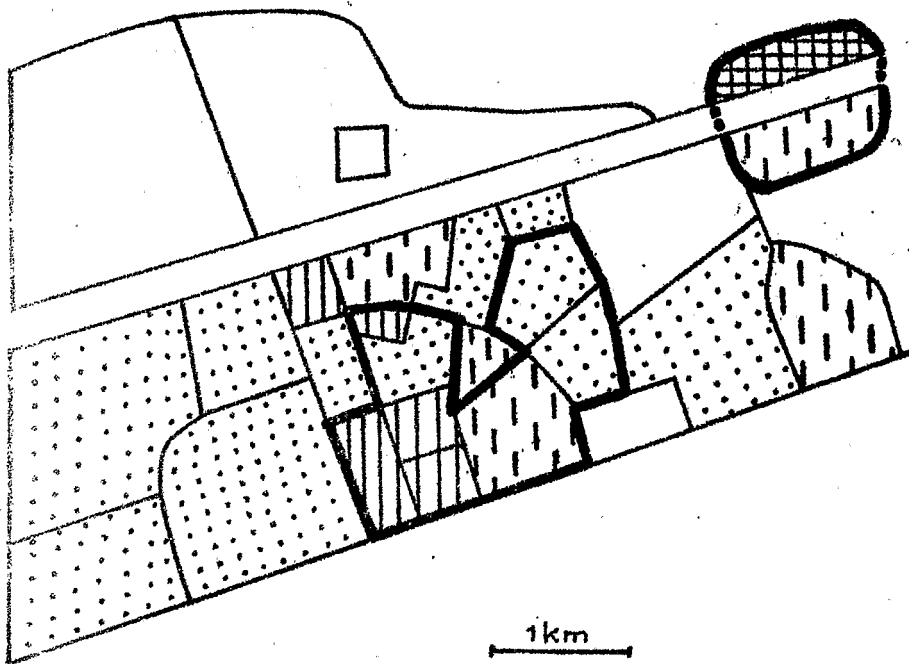


Proportion de CM  $<$  30ans

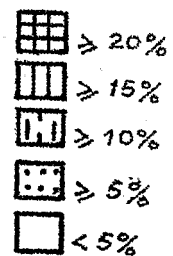



Carte 6

## CHEFS DE MENAGE AGÉS



Proportion de CM  $\geq$  60ans



 Hétérogénéité des âges supérieure à la moyenne.

ployés des chemins de fer, qui ne recrutent guère), 14 % à Kokétimé et à Anagokomé, 19 % à Aguiarkomé, 22 % à Adawlato... Sont également privées de jeunes les franges orientales de la ville : 16 % à Akodesséwa, 17 % à Adakpamé, 20 % à Ablogamé. Dans le Centre, il n'y a pas de place pour les jeunes ménages ; dans les zones périphériques de l'Est, ceux-ci sont partis.

Les jeunes, par contre sont particulièrement nombreux (33 à 38 %) dans le Sud-Ouest (hormis Kodjoviakopé, relativement plus ancien et plus "chib"), le Centre-Nord -en particulier Bassadji : 45 %- et Bè, ainsi qu'à Tokoin-Ouest (l'axe ancien Agbadahonou - Gbadago n'en compte que 27-28 %).

Les vieux (carte 6), âgés de 60 ans et plus (8,5 % des CM), ont une distribution à peu près inverse (mais à peu près seulement) : concentration dans le Vieux Centre (Kokétimé : 19 %, Anagokomé 18 %, Adawlato : 16 %, mais aussi Zongo : 17 % -le commerce est là affaire d'ainés, de "maiguida" maîtres des réseaux sociaux (1)- et Ahanoukopé : 15 %, vieux lotissement pour fonctionnaires, sur l'ancien champ de course), mais le taux le plus fort est, ce n'est pas surprenant, à Adakpamé (20 %), bien plus qu'à Akodesséwa (14 %). Les minima sont dans le Sud-Ouest; à Bè (5 % à Bè-centre, 3 % à Anthony Nétimé), à Tokoin (4 % à Tokoin-Ouest et 0 % au camp RIT).

Avec 6 % de la population urbain, le Vieux Centre concentre 9 % des quadragénaires et des quinquagénaires, 10 % des sexagénaires, 16 % de ceux qui ont plus de 70 ans (et seulement 4 % des moins de 40 ans). Avec 11 % du total, le Centre Moyen a 16 % des quinquagénaires, 19 % des sexagénaires. Le Nord-Est (4 % de la ville) compte 12 % des plus de 70 ans. Les chefs de ménage de 40 ans sont un peu déficitaires dans le Centre-Nord, ceux de 30 ans dans le Vieux Centre et le Centre Moyen; ceux de 20 ans sont en surnombre dans le Centre Nord (16 % pour 13 % du total) et surtout à Tokoin (21 % pour 18 %), en déficit dans le Vieux Centre et le Nord-Est. Les moins

---

(1) Cf. travaux en cours de Michel Agier sur les Haoussa de Lomé.

de 20 ans se concentrent à Bè (44 %) et au Centre-Nord (17 %). Le Sud-Ouest, Bè et Tokoin ont le minimum de vieillards (7 % des plus de 70 ans à Tokoin, qui fait 18 % de la ville). L'histoire de la ville apparaît à nouveau clairement.

\*

\*                    \*

Y a-t-il homogénéité ou hétérogénéité d'âge dans ces quartiers ? Réunir les deux tranches décennales dominantes (les 20-29 et 30-39 partout, sauf à Kodjoviakopé, Yovokomé, Adawlato, Anagokomé, Wetrivikondji, Kokétimé et Aguiarkomé, ainsi qu'à Akodesséwa et Adakpamé, où dominant les 30-39 et 40-49, Sanguéra et Zongo où se juxtaposent 20-29 et 40-49) donne la mesure de la concentration : 84 % au camp RIT, 73 % à Yovokomé, 72 % à Ahanoukopé, 71 % à Bassadji et à Tokoin-Ouest, 70 % à Ablogamé, et inversement 53 % à Adakpamé, 52 % à Kokétimé et Anagokomé, 51 % au Zongo, 48 % à Adawlato.

Il arrive qu'une tranche décennale soit, à elle seule, nettement dominante : les 20-29 ans à Souza Nétimé (36 %), Tokoin-Ouest (37 %) et surtout Bassadji (42 %), les 30-39 ans à Kodjoviakopé (39 %), Yovokomé (40 %), Ahanoukopé et Anthony Nétimé (46 %), Ablogamé (51 %) et surtout RIT (57 %), les 40-49 ans à Anagokomé (34 %). Mais aucune de ces catégories n'atteint le tiers du total à Kokétimé, Zongo, Akodesséwa, ni même le quart à Adawlato : les quartiers les plus vieux, à la fois par l'ancienneté de la construction et par la moyenne d'âge des habitants, sont les plus diversifiés; les quartiers neufs sont à la fois plus jeunes et plus homogènes.

Tableau n° 3 : Proportion des tranches d'âge des CM.

	moins de 20 ans	20-29	30-39	40-49	50-59	60-69	70 et +	Non Det.
Sud-Ouest	2,7 %	28,2 %	32,8 %	17,9 %	10,7 %	4,5 %	2,9 %	0,4 %
Vieux Centre	2,2 %	16,1 %	22,0 %	27,8 %	14,4 %	9,0 %	8,1 %	0,4 %
Centre Moyen	0,7 %	20,3 %	27,0 %	23,5 %	14,7 %	9,1 %	4,2 %	0,5 %
Centre-Nord	3,4 %	33,2 %	32,6 %	13,4 %	8,4 %	6,5 %	2,5 %	-
Bè	4,3 %	26,7 %	34,5 %	18,9 %	8,6 %	4,4 %	2,4 %	0,2 %
Nord-Est	-	16,4 %	30,1 %	24,7 %	12,3 %	6,9 %	9,6 %	-
Tokoin	1,2 %	32,1 %	33,5 %	19,5 %	8,6 %	3,4 %	1,2 %	0,5 %
LOME	2,58 %	27,06%	31,91%	19,37%	10,24%	5,41%	3,13 %	0,30 %

\*

\*

\*

Il y a donc coïncidence entre dominante féminine et dominant  
âgée. Est-ce parce que les femmes chefs de ménage sont plus âgées, en  
moyenne, que les hommes ? Effectivement, celles-là oscillent autour  
de 39,5 ans, ceux-ci de 37,7, soit 22 mois de plus, ce qui n'est  
pas énorme (à vivre seule, une femme a de fortes probabilité d'être  
veuve, ou séparée avec une autonomie financière qui s'acquiert plu-  
tôt avec la maturité -hormis le commerce des charmes, seule spécula-  
tion dont le capital de base ne croît pas avec le temps). Mais cet  
écart, naturellement, varie selon les quartiers. Beaucoup de ceux-ci  
ont des chiffres trop faibles pour être vraiment significatifs. On  
notera cependant qu'elles ont 12,9 ans de plus que les hommes à  
Adawlato, fief des "nana Benz" (respectivement 50,5 et 37,6 ans),  
1,7 à Gbadago et à Octaviano Nétimé, 1,6 à Nyékonakpoé ; à Doulassa-  
mé et Aguiarkomé, les âges sont équilibrés; à Amoutivé, elles ont

1,6 ans de moins, à Tokoin-Ouest : 1,7, à Bè-centre : 5,8 de moins (31,8 contre 37,6 , à cause d'une concentration d'un sixième de petites bonnes ou "boyesses", de 15 à 19 ans : si on les retire, l'écart n'est plus que de 3 ans). Mais, en gros, dans la vieille ville (et la frange Nord-est), les femmes sont incontestablement plus âgées que les hommes, ce qui est beaucoup moins net à la périphérie.

Tableau n° 4 Age moyen des CM hommes et femmes.

	hommes	femmes	écart pour les femmes
Sud-Ouest	37,1	38,6	+ 1,5 an
Vieux Centre	39,8	49,3	+ 9,5
Centre Moyen	41,4	43,1	+ 1,7
Centre-Nord	36,3	37,4	+ 1,1
Bè	37,0	36,4	- 0,6
Nord-Est	44,6	46,5	+ 1,9
Tokoin	35,8	36,5	+ 0,7
LOME	37,67	39,50	+ 1,83

Si l'on s'en tient aux seuls hommes chefs de ménage, la configuration des âges reste pratiquement la même que celle de l'ensemble (carte n° 4) : l'ensemble des quartiers à l'intérieur du Boulevard circulaire -hormis Adawlato- a une moyenne supérieure à 40 ans (44 à Yovokomé, 43 à Anagokomé, 41-42 ailleurs), ainsi que le Nord-Est (44-45). Autour de ce demi-cercle, l'auréole des 36-38 ans est homogène, hormis Bassadji (32), et , maintenant, Anthony Nétimé et Souza Nétimé (35). Tokoin reste le plus jeune : 35 à l'Ouest, 38 à Gbadago, 33 au RIT. Les femmes ne font donc qu'approfondir les écarts, sans modifier les grandes zonations de la ville héritées de l'histoire de son peuplement.

II

AUTOCHTONES ET ALLOCHTONES

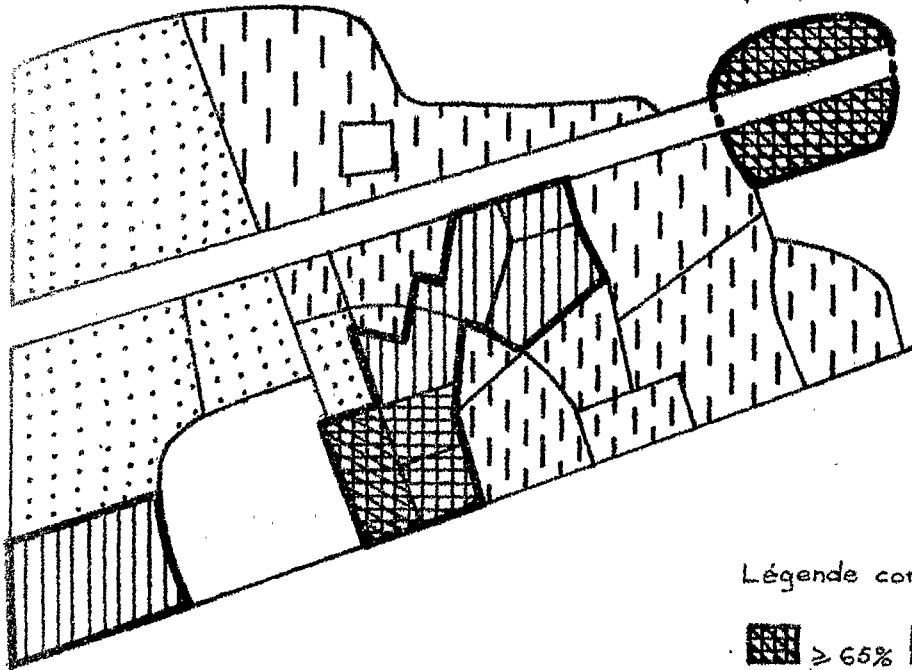
A/ - LIEUX DE NAISSANCE DES CHEFS DE MENAGE.

Bien plus que celui des enfants -qui ne font que naître là où sont leurs parents- ou des épouses -qui suivent (plus moins, on l'a dit) leur conjoints- le lieu de naissance des chefs de ménage est un révélateur géographique fondamental, car ce sont là des migrations (ou des fixations) choisies. Le recensement de 1970 distingue quatre types d'endroit de naissance : même lieu (la ville de Lomé, donc), même Région (la Région Maritime, moins Lomé), autre Région (Plateaux, Centrale, Kara ou Savanes) et autre pays.

1) - Les chefs de ménage nés sur place (carte 7) sont, à Lomé, 29,1 % du total, mais avec, de quartier à quartier, des différences remarquables : de 81 % à Akodesséwa et 83 % à Adakpamé (qui prouvent donc ainsi leur état de villages en cours de rattrapage par la ville plutôt que de véritables quartiers urbains) à 5 % au camp RIT (à recrutement national) et 7 % à Yovokomé (à recrutement -on le verra- international).

Le Vieux Centre se révèle peuplé d'autochtones : 70 % de natifs du lieu à Anagokomé, 64 % à Kokétimé, 55 % à Adawlato, et encore 42 % à Sanguéra. Les proportions sont plus faibles dans le reste du Centre Moyen (29 % à Aguiarkomé, 25 % à Abobokomé, 18 % à Wotivikondji, 23 % au Zongo, pourtant réputé "étranger"), urbanisé plus récemment. Par contre, le taux d'Amoutivé (39 %) et de ses parages (Bassadji : 37 %, Lom Nava : 36 %) prouve qu'il s'agit là d'un vieux village absorbé par la croissance urbaine, mais qui a néanmoins, conservé une certaine personnalité (avec son chef, son marché, ses équipements, son cimetière, ses fétiches). De même Kodjoviakopé (41 %), pourtant plutôt banlieue urbaine dès l'origine. Par contre Bè-centre, très ancien village (bien antérieur à Lomé), n'a que 25 % d'autochtones : ils ont été submergés par les immigrants. De même à Ablogamé, vieux campement de pêcheurs, qui ne compte plus que 30 % de natifs. Les allochtones dominent donc en particulier les quartiers du Sud-Est (Anthony Nétimé, Kpéhénou,

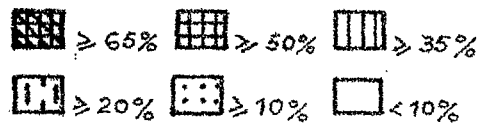
LIEUX DE NAISSANCE  
DES CHEFS DE MENAGE




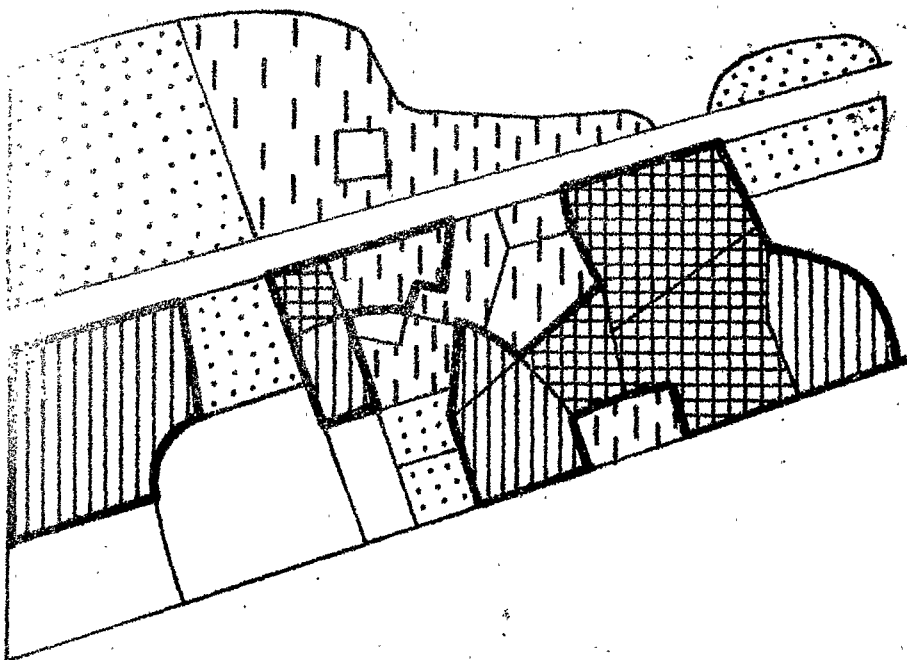
Carte 7

SUR PLACE

Légende commune aux cartes 7, 8, 9, 10



 majoritaires



Carte 8

MEME REGION

Souza Nétimé) et du Nord-Ouest (Octaviano Nétimé, Nyékonakpoé et surtout Tokoin-Ouest : 14 % seulement de natifs).

2 - Les originaires de la Région Maritime (carte 8) sont les plus nombreux dans la ville : 30,7 %. Ils dominent très nettement à Bè-centre (55 %), Kpéhénou (55 %), Souza Nétimé (51 %), et aussi, dans le prolongement, Aguiarkomé (36 %), Abobokomé (35 %) d'une part, d'autre part à Wétrivikondji (40 %), Ahanoukopé (35 %). Ils pèsent encore de 23 % à 33 % dans le bloc Sanguéra-Doulassamé-Amoutivé-Bassadji-Lom Nava. Au sud de la lagune, il n'y a donc qu'à Kodjoviakopé, à Octaviano Nétimé, à Yovokomé (0 %), dans tout le Vieux Centre (5 % à Anagokomé, 19 % à Kokétimé), au Zongo (9 %) et à Akodesséwa qu'ils "pèsent" moins de 20 %. C'est dire, puisque les vrais autochtones sont issus de la même région, la profonde unité culturelle de la ville. Il n'y a qu'à Tokoin-Ouest (18 % - c'est moins vrai à Gbadago : 28 %) que ce poids est plus faible.

3) - Effectivement, les natifs du reste du pays -22,1 % de la ville-(carte 9) se concentrent essentiellement au nord de Lomé : 52 % à Octaviano Nétimé, 57 % à Tokoin-Ouest, 90 % au RIT, et encore 32 % à Gbadago, 30 % à Nyékonakpoé : ces cinq quartiers regroupent exactement les deux-tiers des "autres Togolais" (1). Ailleurs, ils sont fort peu nombreux : 20 à 25 % à Kodjoviakopé, Abobokomé, au Zongo (réceptable normal des ethnies musulmanes), à Lom Nava; moins de 10 % dans le reste de Bè, dans les franges du Nord-Est, dans le Vieux Centre (0 % à Kokétimé...). Tout se passe comme si, contrairement au schéma migratoire ordinaire qui veut que le nouvel arrivé s'installe d'abord au centre d'une ville (hébergé ou locataire) pour se redistribuer ensuite vers la périphérie (davantage en fonction des disponibilités en terrain que des affinités ethniques), les Togolais de l'intérieur se sont massivement regroupés dans le Nord et le Nord-Ouest de la ville, par accréation le long des axes routiers par où ils arrivent : le coeur de la ville était-il trop saturé de "Côtiers" pour pouvoir les accueillir ?

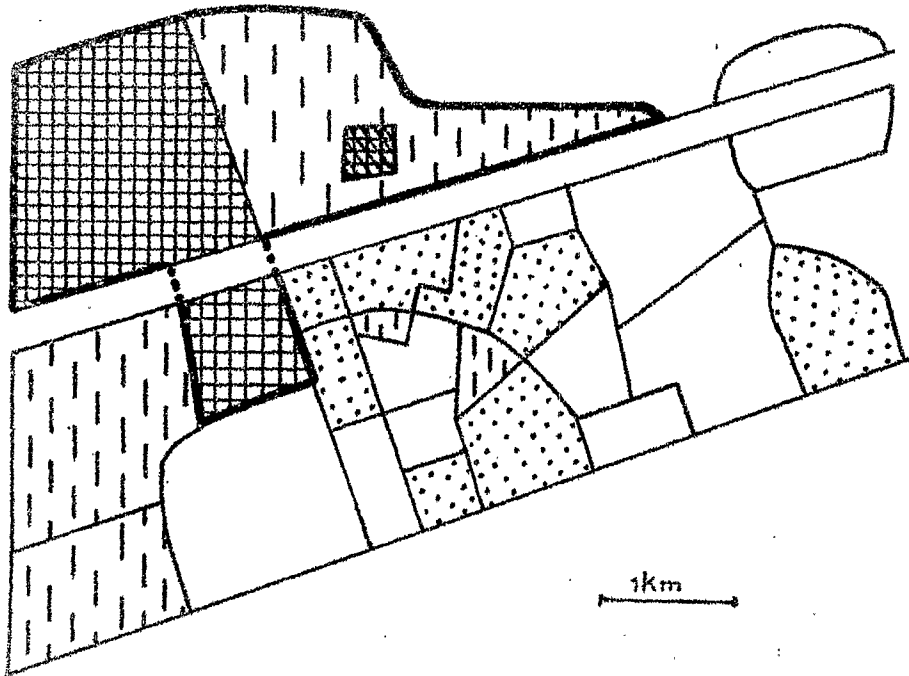
---

(1) Dont un certain nombre (indéterminable) proviennent des préfectures de Kpalimé et de Notsé, qui appartiennent à la même aire culturelle éwé que la Région Maritime.

LIEUX DE NAISSANCE  
DES CHEFS DE MENAGE

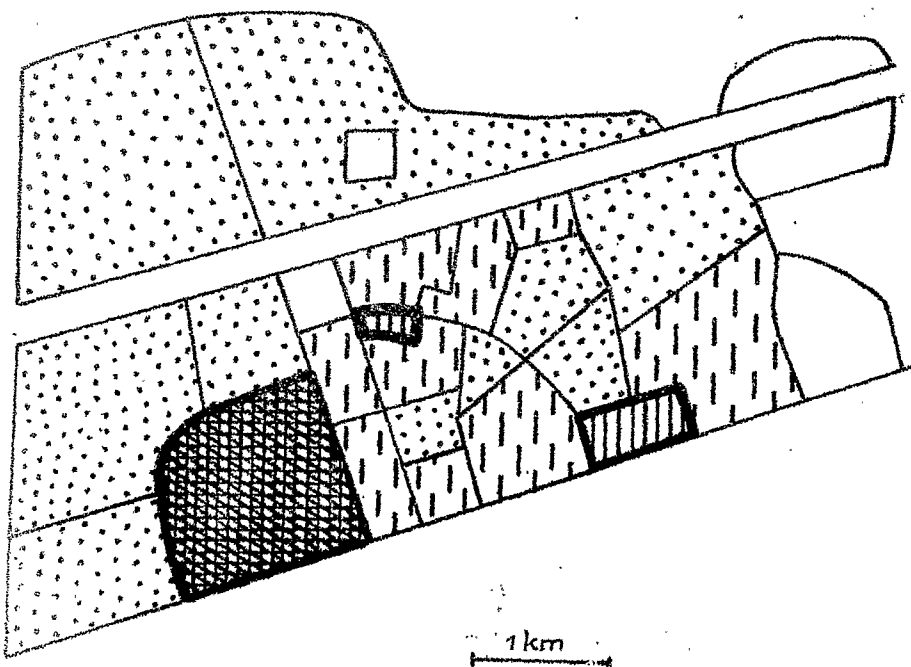
Carte 9

AUTRE REGION  
DU TOGO



Carte 10

AUTRE PAYS



3) - Les étrangers enfin -tout de même 18 % des chefs de ménage -ne sont dominants que dans trois quartiers (carte 10) : 46 % au Zongo (donc moins de la moitié), autant à Anthony Nétimé (ce qui est plus surprenant), et surtout 86 % à Yovokomé (dont le nom ne signifie-t-il pas "quartier des Blancs" ? ). On en trouve encore des groupes à Nyékonakpoé (un dixième d'entre eux), à Bè-centre, Souza Nétimé, Amoutivé... . Hormis la frange Nord-Est (où ils sont absents- ainsi qu'au camp RIT), à Tokoin et à Ahanoukopé, ils sont partout entre 10 et 25 % (31 % à Doulassamé) : leur distribution est, de toutes, la plus diluée. (1)

\*

\*            \*

Les quartiers les plus autochtones sont les plus féminins, et inversement. Y a-t-il une spécificité de l'origine selon le sexe ?

Incontestablement, les femmes viennent de moins loin : à 68 % elles sont nées sur place ou dans la Région Maritime, contre 57 % des hommes. La proportion de ceux-ci est plus forte pour ceux qui proviennent du reste du pays (24 % au lieu de 17 % pour les femmes) ou de l'étranger (19 % au lieu de 15 %). Il s'agit tout de même d'écartes assez faibles. La distribution spatiale des seuls hommes est à peine différente de celle de l'ensemble, car, dans presque tous les quartiers, les concentrations sont grosso modo les mêmes : il n'y a qu'à Sanguéra, Wrétivikondji et Ablogamé où les femmes sont plutôt natives du lieu et les hommes plutôt de la Région Maritime ; les femmes sont, de même, plutôt nées sur place à Gbadago et au Zongo, alors que les hommes viennent surtout du Togo dans le premier cas, d'autres pays dans le second (parmi eux, cette fois-ci, 51 % d'étrangers). A Doulassamé, les femmes viennent de la Région Maritime, les hommes de l'étranger ; à Amoutivé, ce sont les hommes qui sont nés sur place (héritage du vieux village) et les femmes qui viennent de l'extérieur (pas de bien loin : surtout de la Région Maritime).

---

(1) Ensemble des habitants, pour la Commune seule : nés sur place : 53 %, même Région : 17,4 %, autre Région : 17,3 %, autre pays : 12,3 %.

Les écarts ne sont vraiment notables que dans le Vieux Centre, où 76 % des femmes sont nées sur place (contre 47 % des hommes, ce qui est tout de même très supérieur à la moyenne) et où 25 % des hommes viennent de l'étranger (pour 13 % des femmes); de même dans le Centre Moyen : 39 % de femmes et 23 % d'hommes natifs du lieu, 33 % d'hommes et 17 % de femmes venus d'autres pays. A Tokoin, 29 % de femmes nées sur place et 17 % d'hommes, 35 % de femmes du reste du Togo, mais 51 % des hommes, tout comme dans le Sud-Ouest : respectivement 24 % et 35 %. Partout ailleurs les chiffres présentent peu de différences.

La variable masculin / féminin n'apporte donc que des nuances, ou, plus exactement, un renforcement des tendances, soit à l'autochtonie, soit à l'immigration.

Tableau n° 5 : Lieux de naissance des CM.

	même lieu	même Région	autre Région	autre pays
Sud-Ouest	22,0 %	26,5 %	32,7 %	18,8 %
Vieux Centre	60,1 %	13,0 %	7,2 %	19,7 %
Centre Moyen	27,5 %	28,2 %	15,4 %	28,9 %
Centre-Nord	32,7 %	29,9	14,0 %	23,4 %
Bè	27,5 %	48,7 %	8,7 %	17,1 %
Nord-Est	82,2 %	13,7 %	4,1 %	0 %
Tokoin	19,0 %	21,4 %	48,3 %	11,3 %
TOTAL	29,12 %	30,76 %	22,06 %	18,06 %
hommes	27,2 %	30,0 %	23,7 %	19,1 %
femmes	34,9 %	33,2 %	17,1 %	14,8 %

## B/ L'ORIGINE ETHNIQUE DES CHEFS DE MENAGE

En 1970, les chefs de ménage de l'agglomération de Lomé (1) se répartissent en 31,0 % d'Ewé, 28,5 % de Mina, 7,6 % de Béninois, 6,1 % de Ouatchi, 5,5 % de Nigériens et Nigériens (2), 3,3 % de Kabyè, 2,3 % de Kotokoli; 2,2 % de Fon, 2,1 % d'Anlo (3), 1,9 % de Pla-Pédah,...

Soit :

Région Maritime (+ Ewé de Kpalimé et Notsé)	: 69,5 %
Région des Plateaux (Ana, Akposso, Fon, Adja...)	: 5,1 %
Région Centrale (Kotokoli, Bassar...)	: 2,9 %
Région de la Kara (Kabyè, Losso, Lamba...)	: 4,7 %
Région des Savanes (Moba, Gourma, Tchokossi...)	: 1,5 %
Pays voisins (Ghana, Bénin, Haute Volta, Nigéria, Niger):	14,2 %
Autres pays africains (Mali, Cameroun, Congo...)	: 0,3 %
Européens et autres non-Africains	: 1,8 %

Autrement dit : 74,6 % de " Sudistes ",  
 9,1 % de " Nordistes ",  
 16,3 % d'origine étrangère.

---

(1) Les habitants (au complet) de la Commune seule se classaient en 29,9 % de Mina, 27,7 % d'Ewé, 5,4 % de Ouatchi, 5 % de Kabyè... .

(2) Souvent classés "Haoussa" sans précision de nationalité. Haoussa et Yoruba (ou "Nago") ont suffisamment de points communs - le commerce, l'islam... - pour être ici regroupés. En fait un certain nombre d'entre eux peuvent être citoyens togolais, ce qui n'a guère d'importance ici.

(3) Ou Ahoulan.

Capitale du Togo, Lomé reste, en fait, surtout une ville du Sud - ~~d'autant plus~~ que les nombreux Béninois appartiennent surtout aux ethnies côtières, étroitement apparentées à celle du Togo méridional : environ 80 % des Loméens appartiennent à la même aire culturelle . L'apport des deux-tiers septentrionaux du pays reste, en 1970, très faible, inférieur à celui des immigrants des pays voisins.

Si l'on mesure la proportion de Loméens parmi l'ensemble des chefs de ménage urbanisés, la capitale regroupe ainsi 78 % des Mina citadins, 64 % des Ewé, 48 % des Ouatchi, 90 % des Pla-Pédah, 70 à 75 % des Anlo, Adja, Fon... Alors qu'elle n'a attiré que 22 % des Ana, 18 % des Akposso, 15 % des Kotokoli, 10 % des Bassar - mais 29 % des Kabyè. Au sein des étrangers résident dans les villes du Togo, Lomé accapare 73 % des Béninois, 53 % des Ghanéens, 52 % des Nigériens - Nigériens, 76 % des Non-Africains... L'attraction de la capitale ne s'exerce fortement que dans le Sud du pays (jusqu'à la latitude d'Atakpamé) et sur les étrangers citadins.

\*

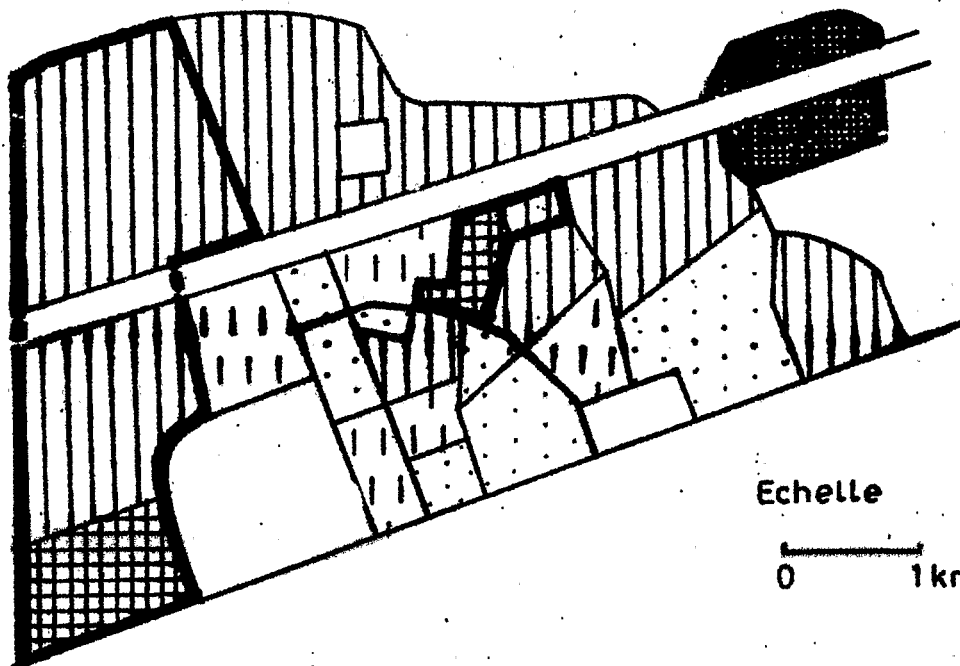
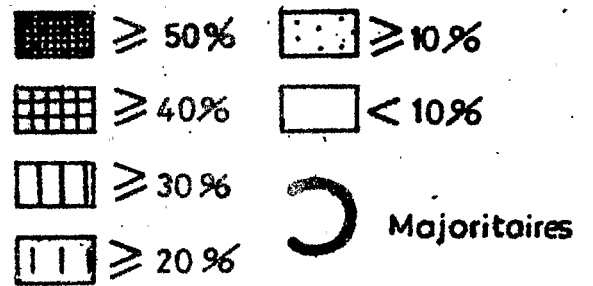
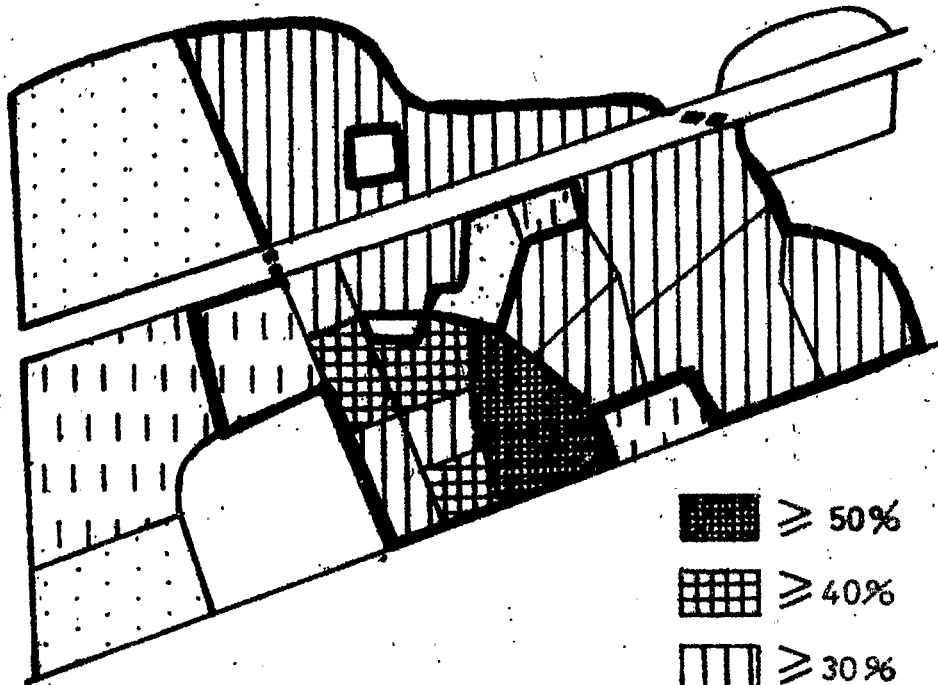
\*            \*

La personnalité des quartiers se dévoile ici vigoureusement.

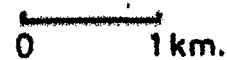
a) Les Mina (carte 11) sont majoritaires dans seize quartiers sur vingt-sept. Ils forment la moitié de la population dans une bonne partie du centre : 53 % à Ablogamé, 50 % à Aguiarkomé, 49 % à Adawlato, 48 % à Sanguéra... Ils sont un peu plus faibles dans l'ouest du Vieux Centre : 34 % à Anagokomé, 38 % à Kokétimé, et surtout au Zongo (7 %). Hormis Amoutivé et Bassadji, Anthony Nétimé et le Nord-Est, les Mina sont toujours au moins 30 % du total à l'est de la voie ferrée (mais seulement 17 % à Tokoin-Ouest, 14 % à Nyékonakpoé).

Carte 11 : CHEFS DE MENAGE

# MINA



Echelle



Carte 12 : CHEFS DE MENAGE

# EWE

b) Les Ewé (carte 12), bien que plus nombreux, ont une distribution plus périphérique; ils dominent sept quartiers : Kodjoviakopé (42 %), Nyékonakpoé (33 %) et Tokoin-Ouest (34 %) à l'Ouest, qui sont de création relativement récente, Amoutivé (44 %) et Bassadji (38 %) dans le Centre-Nord, et surtout Akodesséwa (95 %) et Adakpamé (97 %) au Nord-Est, agglomérations rurales rattrapées par la ville, depuis longtemps pour les premières, depuis peu pour les dernières, qui n'ont pas encore été touchés par l'afflux de migrants (on a vu leur très faible proportion de non-natifs). Les Ewé sont certes présents partout, mais en plus faible proportion dans la vieille ville : 17 % à Adawlato et Aguiarkomé, 12 % à Wetrivikondji, 10 % à Kokétimé, ...

c) Les autres peuples du Sud sont de bien moindre importance :

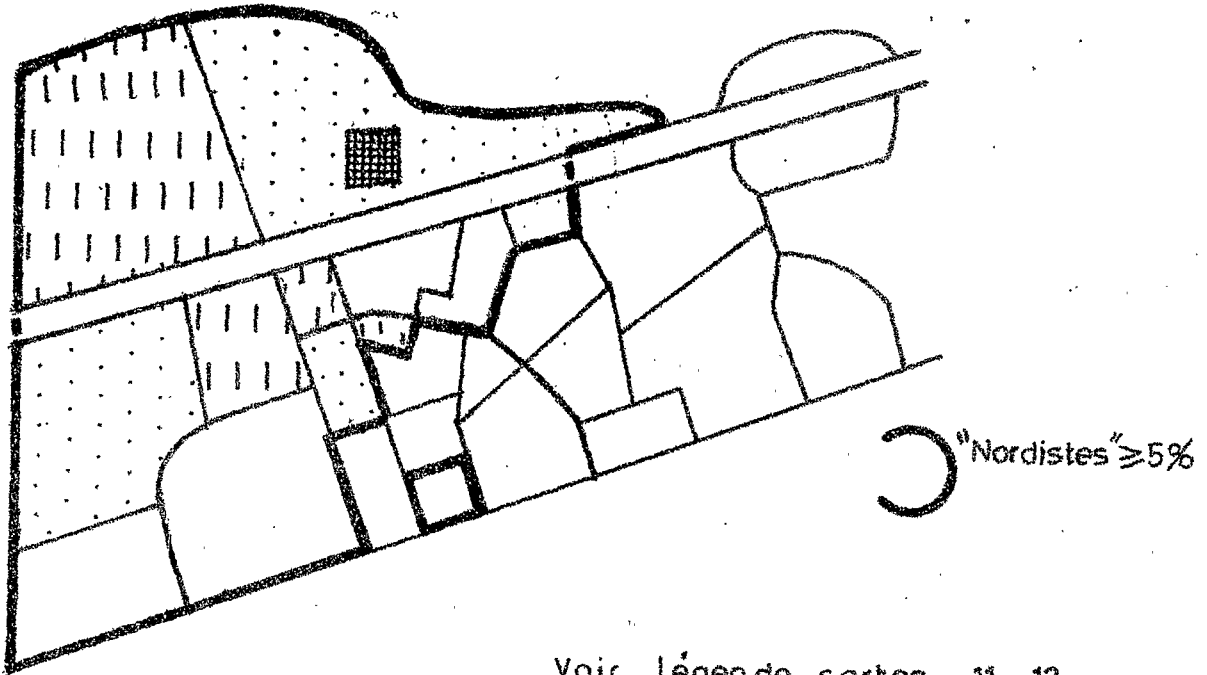
- Les Anlo (dont l'aire ethnique s'étend de l'estuaire de la Volta à la frange sud-ouest de Lomé, en gros jusqu'au quartier administratif : elle ne concerne donc que de façon infime le Togo, mais l'attraction de la ville a anciennement drainé les Anlo jusqu'aux abords de Kéta) sont 7 % des chefs de ménage de Kodjoviakopé (ils y sont autochtones) et 7 % aussi du vieux quartier commercial d'Anagokomé.

- Les Quatchi sont surtout concentrés dans l'Est de la ville (sur l'axe qui mène chez eux) : 18 % des CM de Bè-centre et de Kpéhénou, 13 % de Souza Nétimé, 9 % à Ablogamé, 6 % à Bassadji. Il existe tout de même un autre noyau, au Nord-Ouest : Octaviano Nétimé (11 %), Tokoin-Ouest (6 %) et Nyékonakpoé (5 %).

- On note aussi 10 à 12 % d'Ana à Abobokomé, de Fon à Anthony Nétimé, mais cela repose sur de bien faibles effectifs.

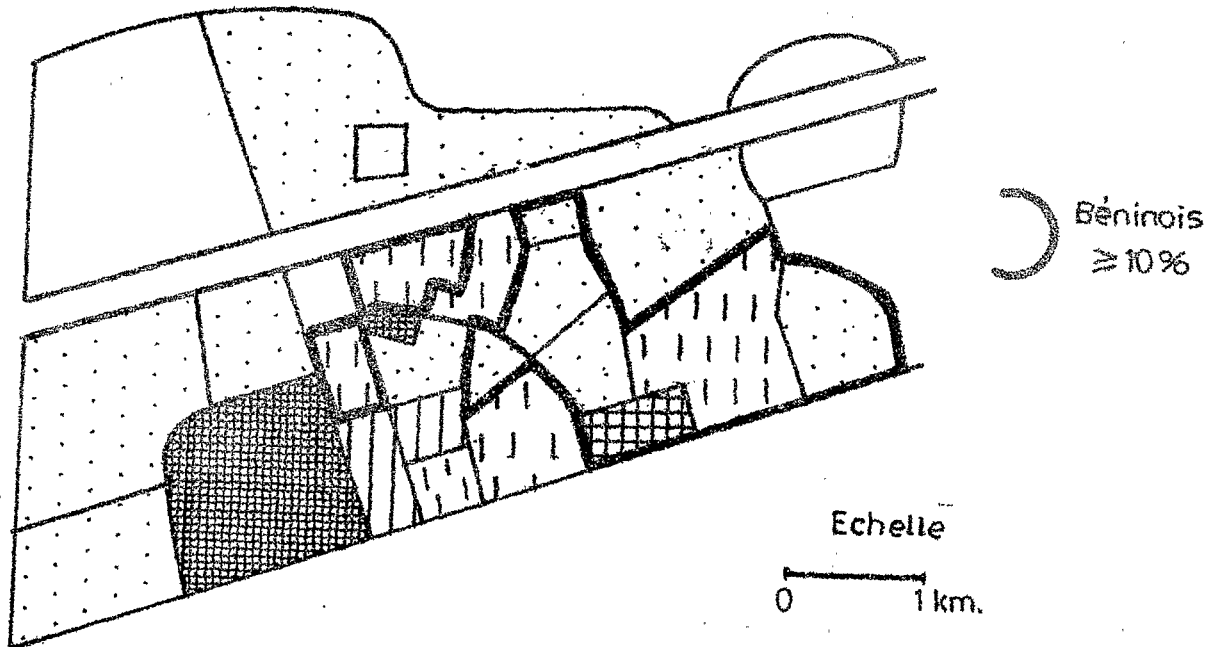
d) Les gens du Nord du pays (carte 13) se concentrent dans la moitié nord-ouest de la ville : pratiquement aucun des quartiers situés au sud-est d'une ligne reliant le wharf à l'aéroport n'en compte 3 % dans ses chefs de ménage (hormis Adawlato : 6 %, Lom Nava : 4 % et Adakpamé : 3 %), et beaucoup les ignorent presque totalement. Présents (à 8 - 10 % du total) dans le Centre-Nord et le Sud-Ouest, ils se concentrent plutôt dans le Nord-Ouest, au sud de la lagune (20 % à Octaviano Nétimé, 24 % à Ahanoukopé, dont 12 % de Kotokoli)

Carte 13 : CHEFS DE MENAGE DES ETHNIES DU  
CENTRE ET DU NORD DU TOGO



Voir légende cartes 11-12

Carte 14 CHEFS DE MENAGE NON TOGOLAIS



Echelle

0 1 km.

et au nord (Gbadago : 17 %, dont 8 % de Kotokoli, Tokoin-Ouest : 21 %, dont 10 % de Kabyè et 5 % de Losso). Ils se retrouvent aussi au Zongo (23 %, dont 11 % de Kotokoli) et surtout au camp RIT (90 %, dont 38 % de Kabyè, 14 % de Losso, 10 % de Lamba, de Bassar, de Moba ... mais ce sont là des effectifs trop faibles pour être significatifs).

e) Les étrangers ont des comportements variables.

- Les Européens forment 80 % de Yovokomé, le "quartier des Blancs", et aussi 9 % du proche et coquet Kodjoviakopé.

- Les Nigériens - Nigériens sont essentiellement localisés dans deux zones : le sud de la vieille ville (Aguiarkomé : 8 %, Kokétimé : 9 %, Adawlato : 14 % et surtout Anagokomé - le "quartier des Nago", des Yoruba - 23 %) et la partie nord du Boulevard circulaire : Doulassamé (11 %), Amoutivé (10 %) et surtout le Zongo (1) : 45 % ; ils y sont le groupe le plus nombreux. Cette répartition correspond aux deux principaux centres commerciaux de la ville (l'axe Rue du Commerce - Grand Marché et le secteur Zongo - Route d'Atakpamé), avec, sans doute, une distribution ethnique particulière : les Yoruba dans le premier, les Haoussa dans le second.

- Les Bénois, plus nombreux, sont aussi bien plus diffus : ils forment au moins 5 % de la population dans seize quartiers, dans toutes les parties de la ville (hormis le Vieux Centre et le Nord-Est); une certaine concentration sur le Centre Moyen (9 % de Sanguéra, 13 % d'Abobokomé, 18 % de Wetrivikondji), le Centre-Nord (Amoutivé : 9 %, Doulassamé : 10 %, Bassadji : 18 %) et surtout Bè (Bè-centre : 9 %, Lom Nava : 12 %, Kpéhénou : 14 %), avec une prédilection pour sa partie méridionale (Souza Nétimé : 15 %, Ablogamé : 16 %, Anthony Nétimé : 31 % -là ils sont majoritaires) : ici encore semble jouer le fait de la direction, en l'occurrence le rôle de l'axe routier Lomé-Cotonou.

---

(1) Le mot lui-même est haoussa (désignant le "campement des étrangers", par opposition à la ville elle-même : "birni").

Dans leur ensemble, les étrangers (carte 14) sont donc omni-présents, sauf dans le Nord-Est et au RIT, qui les ignorent, à Ahanoukopé (où les lots de l'ancien champ de course allèrent surtout à des fonctionnaires togolais) et à Tokoin-Ouest, où ils sont moins de 10 %. Ils sont quasi exclusifs à Yovokomé (87 %), majoritaires absolument au Zongo (51 %), relativement à Anthony Nétimé (40 %). Ils sont plus de 18 % dans l'ensemble des quartiers qui longent la mer, avec des pointes à 30 % à Anagokomé, 33 % à Kokétimé, et un autre point fort : le Centre-Nord (de 18 à 22 %). Butant contre la frontière du Ghana à l'ouest, à 50 km de celle du Bénin à l'est, Lomé vit largement dans une sphère d'échanges multinationale, à l'échelle de toute cette partie de l'Afrique Occidentale. Son bilan migratoire reflète l'intensité de cette circulation.

\*

\*            \*

Par quartier, la plus forte concentration d'Ewé se trouve à Nyékonakpoé (14 % d'entre eux), suivi de Bè-Centre (12 %) et de Tokoin-Ouest (11 %). Par grands secteurs, Bè (22,7 %) l'emporte sur le Sud-Ouest (22,2 %). 16 % des Mina vivent à Bè-centre, où ils ne sont pourtant pas autochtones, 12 % à Nyékonakpoé, 7 % à Gbadago (soit 34,3 % à Bè, 18 % au Sud-Ouest). Les Ouatchi sont fortement concentrés : 37 % dans Bè-centre et 11 % à Souza Nétimé (61 % pour le grand Bè). Les Anlo se retrouvent à Nyékonakpoé (19 %) et Kodjoviakopé (13 %) - soit 37,2 % pour le Sud-Ouest, et 15,4 % pour le Centre-Nord. Tokoin-Ouest a attiré 24 % des Pla-Pé-dah, 19 % des Fon (Gbadago 15 %), 20 % des Ana; Nyékonakpoé 17 % des premiers, 9 % des seconds, 32 % des derniers.

Les Kabyè ont une prédilection pour Tokoin-Ouest d'abord (31 %), ainsi que les Losso (45 %), Nyékonakpoé ensuite (18 % dans les deux cas). Le quart des Kotokoli est à Gbadago, et 15 % au Zongo.

Au total, le grand Tokoin retient 34,1 % des Kotokoli, 42 % des Kabyè, 48,4 % des autres nordistes.

Les Béninois vont d'abord à Bè-centre (14 %), puis Souza Nétimé (10 %), soit 43,1 % dans le grand Bè. Nigériens et Nigériens s'entassent au Zongo (27 %) et à Amoutivé (10 %) - au total, un tiers dans le Centre Moyen. Yovokomé retient 38 % des non-Africains, et Kodjoviakopé 19 %, soit 66 % d'entre eux dans le Sud-Ouest (15 % dans le Centre Moyen correspond surtout à l'implantation des Libanais), sans pour autant former de quartier séparé (c'est, là encore, une originalité de Lomé).

Il y a donc certaines polarités qui se dessinent : 40 à 50 % des Nordistes au nord de la lagune; un tiers des Mina, 40 % des Béninois, 60 % des Ouatchi à Bè ; 70 % des Nigériens dans le trois secteurs centraux ; les deux-tiers des Européens au Sud-Ouest.

Mais, dans l'ensemble, l'ubiquité des groupes principaux assure une assez forte unité à la ville : Ewé et Mina -en tête tantôt l'un, tantôt l'autre- dominant partout à deux exceptions près (Yovokomé, quartier européen ; le RIT, surtout -mais non exclusivement- nordiste); ou du moins l'un des deux groupes vient en premier (Mina + Béninois à Abobokomé et W. strivikondji) ou en second (Béninois + Mina à Anthony Nétimé, Nigériens + Ewé au Zongo).

Totaliser les pourcentages atteints par les trois groupes les plus importants dans chaque quartier permet de donner une mesure de l'homogénéité de ceux-ci. Elle est, bien sûr, maximale au Nord-Est, où les seuls Ewé représentant 95 % du total, et à Yovokomé (80 % de non-Africains). Une sorte de pont de valeurs très fortes relie ces deux zones, via Anagokomé (86 %), Sanguéra (91 %), Lom Nava (81 %), Bè-Centre (95 %)... L'hétérogénéité ne s'accroît que sur les marges de cet axe, au Sud-Est (les deux "cocoteraies", Souza : 67 %, et Anthony : 61 %) et surtout au Nord et à l'Ouest, en une bande continue en deçà de la lagune (Kodjoviakopé et Nyékonakpoé : 65 %, Octaviano Nétimé : 66 %, Ahanoukopé : 61 %, Doulassamé : 69 %), et au-delà (Tokoin-Ouest : 61 %, Gbadago : 65 %, RIT : 62 %).

S'opposent ainsi la vieille ville et les villages urbanisés (peu ou prou) d'une part, de l'autre les quartiers neufs, sans passé ethnique et donc accueillants pour tous les immigrants, en particulier pour ceux des groupes que l'attraction de Lomé ne touche que depuis peu.

Tableau n° 6 : Répartition des ethnies selon les quartiers.

	Sud-Ouest	Vieux Centre	Centre Moyen	Centre Nord	Bè	Nord-Est	Tokoin
Ewé	22,2 %	4,2 %	6,3 %	15,1%	27,7%	12,1 %	17,4 %
Mina	18,0 %	9,2 %	14,2 %	10,8%	34,3%	-	13,5 %
Anlo	39,2 %	12,2 %	10,8 %	16,2%	12,2%	-	9,4 %
Ouatchi	12,6 %	0,4 %	3,6 %	7,2%	61,0%	-	15,2 %
Ana, Fon, Adja	32,4 %	0,6 %	9,7 %	10,8%	17,6%	1,1 %	27,8 %
Kotokoli	15,3 %	1,2 %	18,8 %	28,2%	2,4%	-	34,1 %
Kabyè	37,8 %	4,2 %	4,2 %	8,4%	1,7%	1,7 %	42,0 %
autre Nord	26,2 %	0,8 %	11,9 %	7,9%	4,8%	-	48,4 %
RPB	14,9 %	2,2 %	11,9 %	18,1%	43,1%	-	9,8 %
Niger(ia)	13,0 %	19,5 %	33,5 %	17,5%	10,0%	-	6,5 %
Non-Afric.	66,0 %	5,7 %	15,1 %	-	1,9%	-	11,3 %

C/ L'ETHNIE DES NATIFS DE LA VILLE

Les chefs de ménage nés sur place (1) représentent, sinon vraiment l'origine de la ville, du moins la trace du plus ancien état perceptible, bien avant l'afflux des migrants qui fait maintenant doubler la population de la cité à chaque décennie depuis le milieu du siècle.

Ces natifs -29 % de l'ensemble des CM- se répartissent en 45,4 % d'Ewé (au lieu de 31 % pour l'ensemble), 35,5 % de Mina (contre 28,5 %), 4,5 % d'Anlo (contre 2,1 %), 4,2 % de Nigériens (contre 5,5 %), 2,5 % de Ouatchi (contre 6,1 %), 1,4 % de Béninois (contre 7,6 %), 1,3 % de Nordistes (contre 9,1 %)... Nette distinction, donc, entre les groupes autochtones -Ewé, Mina (2) et Anlo- et les autres, d'arrivée récente, dont bien peu de représentants en sont à la seconde génération de vie urbaine .

Il n'y a que 4 % des CM nordistes à être nés sur place, 5 % des Béninois, 9 % des Fon-Ana-Adja, 12 % des Ouatchi, 14 % des Pla-Pédah, mais tout de même 22 % des Nigériens (dont 41 % de ceux qui habitent le Vieux Centre et 32 % de ceux du Zongo -preuve de l'ancienneté de leur implantation au coeur de la ville et de ses activités commerciales- , contre seulement 6 % dans le Centre-Nord, d'expansion économique plus récente); de même 21 % des Ghanéens (surtout dans le Vieux Centre).

36,3 % des Mina de Lomé y sont nés, 42,7 % des Ewé et 61,5 % des Anlo. Les derniers sont, on l'a dit, surtout concentrés dans le Sud-Ouest : 76 % de natifs parmi eux (100 % à Kadjoviakopé, qui fait partie de leur territoire original). Parmi les Ewé, 84 %

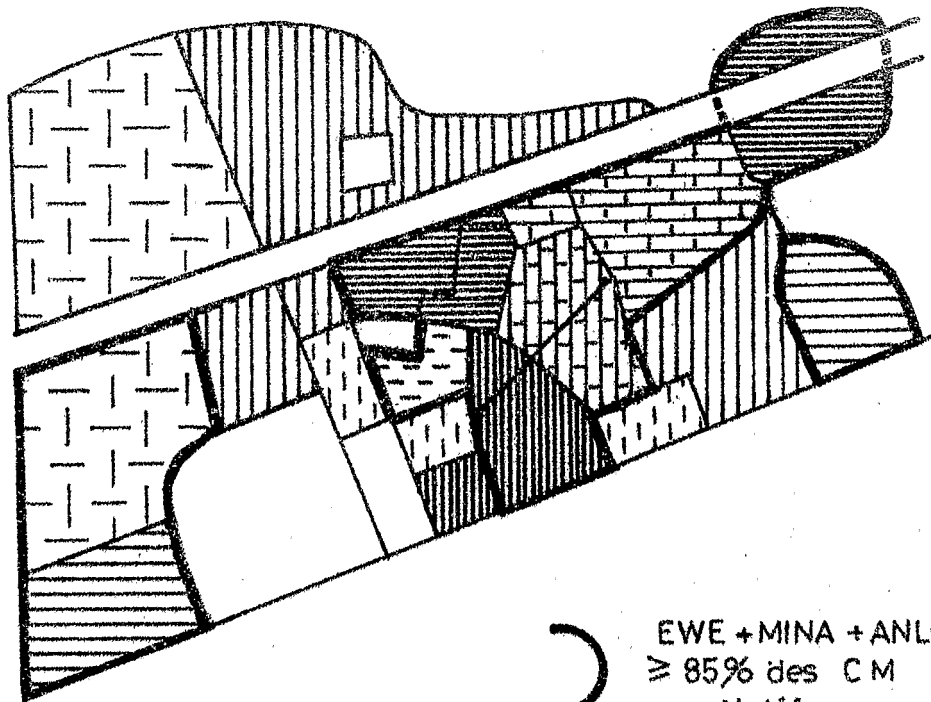
- 
- (1) Ce qui ne veut pas dire dans le même quartier, mais c'est là une donnée malheureusement insaisissable.
- (2) Les Mina, bien sûr, ne sont pas originaires de Lomé même, mais ils y sont venus dès la **fondation** de la ville, à l'extrême fin du XIXe siècle : ce sont largement eux -vienne ethnologie urbanisée- qui l'ont faite.

de ceux du Nord-Est sont nés sur place, 59 % de ceux du Centre-Nord (71 % à Amoutivé, 51 % à Doulassamé), 47 % dans le Vieux Centre, 40 % à Bè-centre, dont le noyau primitif est donc bien noyé sous le flot des migrants, 21 % seulement à Tokoin (25 % à Gbadago, un peu plus anciennement urbanisé). Les Mina ne sont en majorité autochtones que dans le Vieux Centre : 67 % (74 % à Adawlato), nettement moins (de 35 % à 40 %) dans le Centre Moyen, le Centre-Nord, à Tokoin, encore moins (28-29 %) à Bè et dans le Sud-Ouest : ce groupe combine donc les caractères d'une très ancienne implantation, à l'origine même de Lomé, et d'un afflux récent, comparable à celui des autres groupes immigrants.

On retrouve ainsi (carte 15) la mise en place du peuplement de la ville : les chefs de ménage du Vieux Centre sont nés mina à 48 % (aux deux-tiers à Adawlato), éwé à 16 %, nigériens à 12 %. Le Centre Moyen est mina à 24 % (72 % à Aguiarkomé, mais bien moins plus à l'ouest), éwé à 10 %, nigérien à 7 %. Les Mina l'emportent de peu sur les Ewé à Bè (43 % contre 41 %), grâce à Souza Nétimé (59 % contre 11 %), tandis qu'à Bè-centre, ils sont surclassés : 40 % contre 50 %. Les Ewé sont la quasi-totalité des natifs (98 %) à Akodesséwa et Adakpamé, 65 % de ceux du Centre-Nord (81 % à Amoutivé, 63 % à Doulassamé), 44 % dans le Sud-Ouest (en particulier à Kodjoviakopé : 54 %, contre 31 % de Mina -bien que le "Kodjovi" éponyme fût d'une grande famille mina- et 13 % d'Anlo, submergés donc depuis fort longtemps), 41 % à Bè et seulement 33 % à Tokoin, 16 % dans le Vieux Centre, 10 % dans le Centre Moyen.

Dans la strate la plus profonde de la ville, plusieurs zones s'opposent donc : la cité des Mina, qui couvre surtout l'est du Vieux Centre et du Centre Moyen, avec des extensions vers l'est (Lom Nava, Kpéhénou, Ablogamé) et le nord, le long de la voie ferrée (Ahanoukopé, Octaviano Nétimé, Gbadago...); les implantations des Ewé, qui dominent l'Ouest et surtout les anciens villages qui s'échelonnent le long de la lagune, Amoutivé, Bè, Akodesséwa, Adakpamé; le monde plus cosmopolite qui entoure le vieux wharf : Yovokomé d'un côté, de l'autre Anagokomé, Westrivikondji, le Zongo, où l'intervention plus directe du colonisateur avait introduit nombre d'éléments extérieurs : c'est, avec Tokoin et les "cocoteraies" de la

Carte 15 ETHNIE DES CHEFS DE MENAGE  
NATIFS DE LOME




EWE

  $\geq 60\%$

  $\geq 50\%$


  $\geq 33\%$

MINA

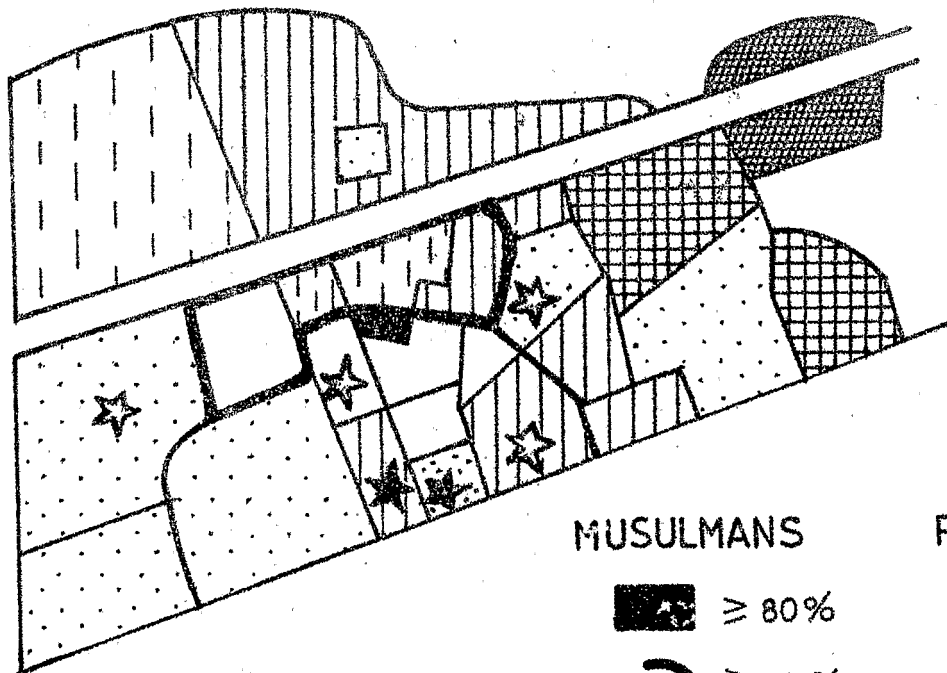
  $\geq 60\%$

  $\geq 50\%$

  $\geq 33\%$


 EWE + MINA + ANLO  
 $\geq 85\%$  des C M  
Natifs


Carte 16 RELIGION DES CHEFS DE  
MENAGE





ANIMISTES

  $\geq 70\%$

  $\geq 30\%$

  $\geq 20\%$

  $\geq 15\%$


  $\geq 10\%$


MUSULMANS

  $\geq 80\%$

  $\geq 10\%$

PROTESTANTS

  $\geq 25\%$

  $\geq 15\%$

Echelle

0 ——— 1 Km

route du Bénin, la seule partie de la ville où les trois groupes originels, Ewé, Mina et Anlo, font moins de 85 % des chefs de ménage nés sur place (ce qui est la moyenne de la ville). Dans le reste de Lomé, leur prépondérance est écrasante, décisive pour la personnalité même de la cité.

Tableau n° 7 : Ethnie des natifs de de Lomé

	Proportion de natifs chez les		Répartition ethnique des chefs de ménage nés à Lomé				
	Ewé	Mina	Ewé	Mina	Anlo	Niger(ia)	autres
Sud-Ouest	30 %	28 %	44 %	31 %	13 %	3 %	-
Vieux Centre	47 %	67 %	16 %	48 %	4 %	12 %	-
Centre-Moyen	35 %	40 %	10 %	24 %	2 %	7 %	-
Centre-Nord	59 %	37 %	65 %	26 %	3 %	1 %	-
Bè	40 %	29 %	41 %	43 %	3 %	1 %	Quatchi: 6%
Nord-Est	84 %	-	98 %	1 %	-	-	-
Tokoin	21 %	39 %	33 %	44 %	3 %	1 %	Quatchi: 6% Nord : 4%
TOTAL	42,65 %	36,32 %	45,43%	35,53%	4,52%	4,15 %	-

D/ LA RELIGION DES CHEFS DE MENAGE.

La religion que déclarent les chefs de ménage (et que en principe, ils imposent à leur famille) est aussi un révélateur de la spécificité humaine des quartiers. Lomé est une ville à forte majorité chrétienne (71,3 %), et en particulier catholique (60,2 %, pour 11,1 % de protestants), face à 20,8 % d'animistes et à 7,9 % de musulmans (1).

(1) Commune (ensemble de la population) : catholiques : 65,5 %, Protestants : 11,7 %, animistes : 14,2 %, musulmans : 8,6 % .

Ce sont, ici, les minoritaires qui sont significatifs (carte 16). Les animistes (1) sont, a priori, ceux qui sont restés les plus proches du monde rural, si profondément baigné de sacré dans cette terre d'élection du Vaudou. Il n'est pas étonnant d'en retrouver 70 % à Adakpamé, 84 % à Akodesséwa, et encore 41 % à Ablogamé. Avec 30 %, Bè-centre révèle enfin clairement son rôle de vieux village resté un centre fétichiste prestigieux ; de même, dans une moindre mesure, Amoutivé (25 %). La proportion d'animistes tournent encore autour du quart à Gbadago, Kpéhénou, Anthony Nétimé et à Anagokomé, où, précisément, les Nago sont restés fidèles aux cultes de leurs ancêtres, inventeurs des rites vaudous.

Les musulmans, bien circonscrits ethniquement (au Togo, ce ne sont guère que des Kotokoli, des Tchamba, des Tchokossi, des Peul; parmi les étrangers, ce sont les Haoussa, une partie des Yoruba, les Malinké...) et professionnellement (commerçants -avec le monopole de la boucherie-, beaucoup d'artisans, une grande partie des transporteurs...) ont un point très fort : le Zongo, islamisé à 80 % et qui regroupe le tiers des musulmans de la ville (sans compter ceux qui débordent au-delà du Zongo, dans les rues voisines). L'autre pôle -un dixième du total- est Amoutivé, secondé de Doulassamé (6 %). Seuls les quartiers riverains de la lagune : Octaviano Nétimé, Ahanoukopé, Doulassamé et Amoutivé, comptent plus de 10 % de musulmans dans leurs chefs de ménage ; Nyékonakpoé, Gbadago, Adawlato (là vivent les Yoruba islamisés) et Souza Nétimé en ont de 5 à 10 %. Ils sont presque absents ailleurs.

Les protestants correspondent surtout à une très ancienne bourgeoisie citadine, convertie alors que le catholicisme, tard venu, faisait ses premiers pas. C'est autour du vieux temple de la Rue du Commerce qu'ils sont proportionnellement les plus nombreux : 29 % à Anagokomé-Agbadahonou, 26 % à Adawlato. Ils pèsent encore 15 à 20 % à Nyékonakpoé, Wetrivikondji, Sanguéra et Lom Nava . Au

---

(1) Y compris les "non-déterminés", qui sont généralement des animistes honteux, qui n'osent s'avouer tels devant une personnalité aussi officielle qu'un agent recenseur.

total, la moitié vit dans le Vieux Centre, le Centre Moyen et le Sud-Ouest.

Tableau n° 8 : Religion des chefs de ménage

	Catholiques	Protestants	Animistes	Musulmans
Sud-Ouest	70 %	13 %	10 %	7 %
Vieux Centre	57 %	24 %	14 %	5 %
Centre Moyen	57 %	10 %	8 %	25 %
Centre-Nord	54 %	11 %	23 %	12 %
Bè	61 %	9 %	27 %	3 %
Nord-Est	21 %	1 %	78 %	-
Tokoin	64 %	10 %	20 %	6 %
TOTAL	60,2 %	11,1 %	20,8 %	7,9 %

## III

## LES ACTIVITES DES CHEFS DE MENAGE

Analyser les seuls chefs de ménage est évidemment moins significatif dans le domaine des activités professionnelles que dans les démonstrations précédentes : le rôle des épouses est passé sous silence, et l'on sait que la grande majorité d'entre elles exerce un petit commerce (ou un gros) ou quelque artisanat (1). L'objectif, ici, n'est donc pas fixer des volumes réels d'activité, mais de situer les quartiers les uns par rapport aux autres.

La codification des activités, dans le recensement de 1970, avait singulièrement manqué de cohérence : un même métier passant, selon les agents recenseurs, d'une catégorie à l'autre, un apprenti se trouvant tantôt dans sa branche, tantôt en divers, tantôt inactif, etc... Il a donc fallu harmoniser les catégories, ce qui a abouti à la classification suivante, en huit branches :

- 1- Secteur agricole, pêche, élevage, forêt ;
- 2- Activités minières (absentes à Lomé) ;
- 3- Artisanat (y compris les services de réparation) et industries ;
- 4- Construction, travaux publics et annexes du bâtiment ;
- 5- Commerce (y compris les vendeuses de plats préparés par elles-mêmes), banque, assurances ;
- 6- Transports ;
- 7- Secteur public et assimilé (clergé, enseignement privé,...) ;
- 8- Divers (manœuvres, personnel domestique, prostituées, "charlatans"...).

## A/ LES INACTIFS.

16 % des chefs de ménage de Lomé sont qualifiés d'inactifs (ce qui est conforme à la moyenne des villes togolaises). Soit 9,4% de "sans profession" (dont les retraités, rentiers, chômeurs - rares à s'avouer tels parmi les chefs de ménage -, infirmes...), 5,3 % "de ménagères" (femmes sans activité économique dont le mari ne réside pas sur place) et 1,3 % d'élèves (chiffre faible par rapport aux villes de l'intérieur : les capacités d'accueil à Lomé sont telles que peu de lycéens y ont à se loger par eux-mêmes).

.../...

---

(1) Pour la seule Commune, le recensement a déterminé que 33,7 % des habitants sont actifs, soit, par extrapolation, 64.000 personnes dans l'agglomération. Ramené à un dixième (donc 6.400) et comparé au nombre des chefs de ménage actifs de notre échantillon (3.061), cela donne presque un actif sur deux (48%).

La répartition par quartier des uns et des autres ne montre guère de contrastes pour les élèves (partout négligeable, sauf à Tokoin-Ouest, Lom Nava et Anthony Nétimé), un peu plus pour les ménagères (elles atteignent 10 % du total à Aguiarkomé et Abobokomé, 15 % à Kpéhénou ; mais, à l'échelle des grandes zones, le chiffre oscille partout autour de 5 % à 6 %, hormis dans le Nord-Est, où il est nul). Celui des "sans profession" varie un peu plus : 16 % à Doulassamé, 18 % à Ahanoukopé, 19 % à Kokétimé, 2 % à Wétrivikondji, 0 % à Adakpamé ... mais, là encore, la proportion reste à peu près stable par grands secteurs, un peu plus forte dans le centre (Vieux Centre : 12 %, 10 % dans les zones voisines), un peu plus faible à la périphérie (8 % à Bè et Tokoin), faible dans le Nord-Est (4 %).

Cette accumulation de variables, pas nécessairement inter-dépendantes, donne une proportion d'inactifs assez contrastée d'un quartier à l'autre (atteignant 22 % à Nyékonakpoé, 23 % à Aguiarkomé, 24 % à Kokétimé, 25 % à Doulassamé et Kpéhénou ; et seulement 8 % à Kodjoviakopé, 7 % à Akodesséwa, 2 % à Wétrivikondji, 0 % à Yovokomé et à Adakpamé...). mais globalement plus homogène : les inactifs sont surtout nombreux dans les vieux secteurs citadins (Vieux Centre : 18,4 %, Sud-Ouest : 18,1 %, Centre moyen : 17,6 %), plus rares dans les zones d'urbanisation plus récente (Centre Nord : 16,7 %, Tokoin : 15,5 %, Bè : 14,9 %), presque absents dans la frange nord-orientale (4,1 %) : il faut que la vie citadine soit solidement assise pour permettre la présence d'un nombre notable d'inactifs.

Tableau n° 9 : Proportion de chefs de ménage inactifs

	Sans profession	ménagères	élèves	Total
Sud-Ouest	10,6 %	6,2 %	1,3 %	18,1 %
Vieux Centre	12,1 %	5,4 %	0,9 %	18,4 %
Centre Moyen	10,3 %	6,6 %	0,7 %	17,6 %
Centre-Nord	10,3 %	5,4 %	1,0 %	16,7 %
Bè	8,5 %	4,9 %	1,5 %	14,9 %
Nord-Est	4,1 %	-	-	4,1 %
Tokoin	8,3 %	5,3 %	1,9 %	15,5 %
LOME	8,41 %	5,33 %	1,26 %	16,00 %

## B/ LES ACTIFS

Les chefs de ménage déclarant une activité se répartissent en 2,7 % de ruraux, 17,2 % d'artisans et ouvriers, 6,6 % d'employés du bâtiment, 22,2 % de commerçants, 6,5 % de transporteurs, 26 % d'agents des services publics et 2,7 % de divers. Lomé s'affirme donc d'abord comme une capitale politique (les fonctionnaires sont 31 % des seuls actifs), secondairement comme une place commerciale (26,4 % des actifs), enfin comme un pôle de production (20,5 % d'artisans et de -plus rares- ouvriers), ce qui représente respectivement 62,2 %, 53,7 % et 53,8 % de l'ensemble des chefs de ménage citadins du pays engagés dans ces activités.

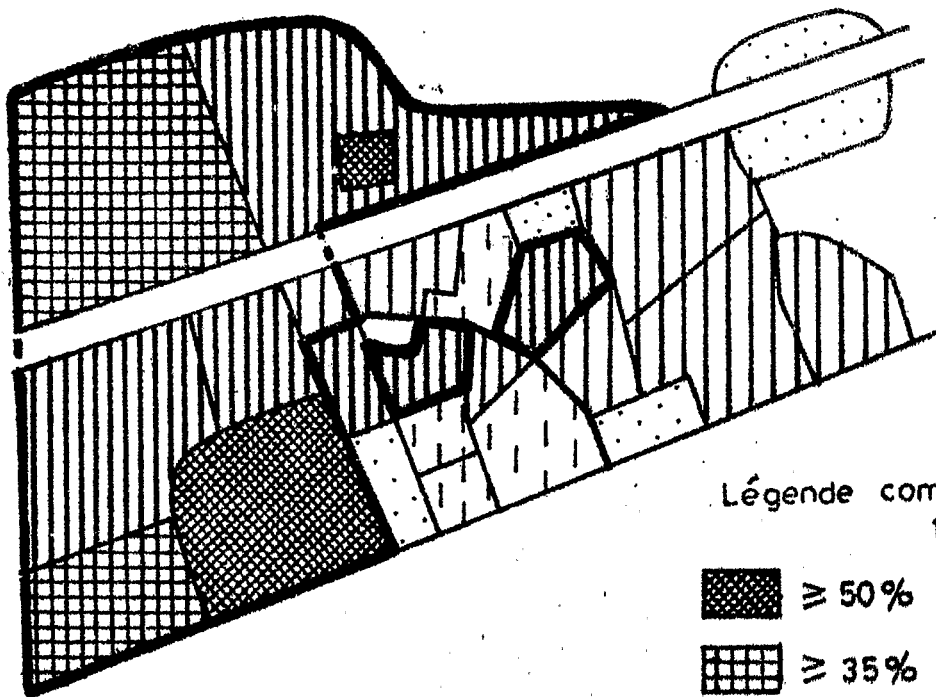
1/ Le secteur agricole n'est là, pratiquement, que pour mémoire : 2,7 % des chefs de ménage, très inégalement répartis : aucun dans la plus grande partie de la ville (en particulier dans tout le centre), quelques apparitions à Amoutivé (4 %), Bè-centre (3 %), Tokoin-Ouest et Gbadago (2 %), Anthony Nétimé (5 %). Les seules concentrations sont à Kodjoviakopé (9 %), Ablogamé (9 %), Akodesséwa (14 %) et Adakpamé (33 %). Cette frange Nord-Est, qui représente le tiers des agriculteurs de Lomé (Bè en ayant un autre tiers), est donc effectivement bien plus rurale que le reste de la ville, mais cette fonction est tout de même aujourd'hui minoritaire : Akodesséwa et Adakpamé ont incontestablement les activités de quartiers urbains, même s'ils n'en ont pas les caractères démographiques.

La plupart de ces "agriculteurs" sont probablement des maraîchers, qui mettent en valeur les nombreux jardins disséminés dans les interstices de l'espace urbain (le quartier administratif lui-même n'est-il pas occupé largement par les cultures potagères ?). 27 % d'entre eux sont en réalité des pêcheurs : la totalité de ceux de Kodjoviakopé (moitié d'Anlo, moitié d'Ewé), 85 % de ceux d'Ablogamé (Mina et Ewé). On en trouve aussi quelques uns sur les rives de la lagune, à Nyékonakpoé et à Gbadago. Seuls les "ruraux" du Nord-Est sont, vraisemblablement, d'authentiques paysans.

2/ La fonction administrative est donc dominante dans la ville, mais inégalement (carte 17). Elle accapare 100 % des chefs de ménage à Yovokomé et au Camp RIT, ce qui n'a rien de surprenant. Le quartier "normal" le plus peuplé de fonctionnaires est Kodjoviakopé (48 %), suivi de Tokoin (37 %) et de Nyékonakpoé (34 %). En comptent encore une majorité Lom Nava (31 %), Gbadago et Octaviano Nétimé (30 %), Sanguéra (28 %). A Wétrivikondji (30 %), ils ne viennent qu'en seconde position ; à Ahanoukopé (22 %), ils sont à égalité avec les commerçants. Ils forment encore 20 à 23 % des chefs de ménage à Doulassamé, Abobokomé et dans la plus grande partie de Bè. On en compte encore 18 à 19 % à Adawlato, Kokétimé, Aguiarkomé ; les minima sont à Anagokomé et Adakpamé (13 %), Bassadji (12 %), Anthony Nétimé (11 %), Akodesséwa (10 %) et surtout au Zongo (9 %).

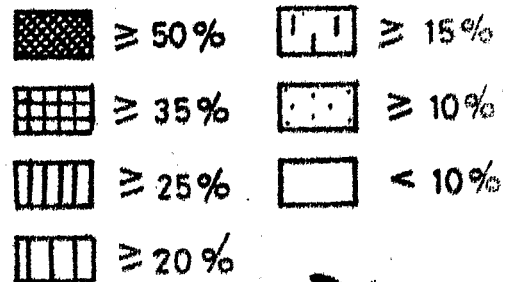
Concentration massive, donc, à l'ouest et au nord de la ville (56 % des fonctionnaires habitent Tokoin et le Sud-Ouest, dont 17 % à Nyékonakpoé et 15 % à Tokoin-Ouest), avec une percée au nord du Centre Moyen, jusqu'à Lom Nava. Présence plus faible à Bè, et surtout dans le Vieux Centre et le Sud-Est, dans le vieil Amoutivé et sur la marge nord-orientale. Mais ils ne sont nulle part absents, pas même au Zongo.

# Carte 17: ACTIVITES DES CHEFS DE MENAGE

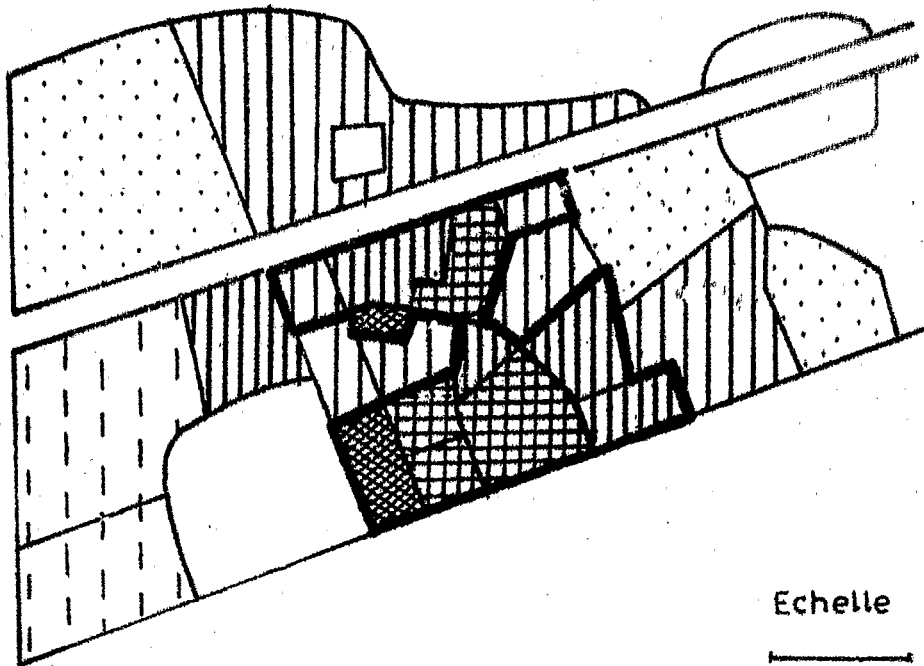


Fonctionnaires  
et Assimilés

Légende commune aux cartes  
18, 19 et 20



# Carte 18: COMMERCANTS



 Majoritaires

Echelle



3/ Les chefs de ménage commerçants (carte 18) ont la répartition symétrique : leurs points forts coïncident avec les points faibles des fonctionnaires, excepté à l'Est et surtout au Nord-Est. Ils dominent complètement le Vieux Centre (41 % à Kokétimé, 43 % à Adawlato et surtout Anagokomé : 55 %) ; ils sont majoritaires (25 à 35 %) dans le bloc Aguiarkomé-Kpéhénou et dans tout le Centre-Nord. Nombreux encore à Octaviano Nétimé, Gbadago, Lom Nava, Souza Nétimé, ils ne sont plus que 13 à 17 % dans les quartiers frontaliers du Ghana, à Bè-Centre, à Ablogamé, 7 % à Akodessewa et à Adakpamé (0 %, bien sûr au RIT et à Yovokomé, secteurs dénués de toute activité privée). Mais cette prépondérance spectaculaire dans la vieille ville (telle que l'avaient dessinée les fondateurs allemands : à l'ouest de la voie ferrée, l'administration ; à l'est, le commerce) ne correspond pas à une véritable concentration : le Vieux Centre ne groupe que 13 % des commerçants de la ville (pour seulement 6 % des CM, il est vrai), contre 21 % à Bè, 17 % à 18 % dans le Sud-Ouest (Nyékonakpoé a 10 % du total), le Centre Moyen et le Centre-Nord, 13 % encore à Tokoin.

4/ Artisans et ouvriers (carte 19) habitent surtout l'Est de la ville (Bè en regroupe 35 %, Bè-centre seul en retenant le sixième). Ils dominent à Ablogamé (29 % des chefs de ménage), Souza Nétimé et Bè-centre ; ils viennent au second rang des activités à Akodessewa et Adakpamé (27 %) d'une part, à Lom Nava, Bassadji, Amoutivé (19 %), Abobokomé, Sanguéra (25 %), Zongo (13 %) de l'autre, ainsi qu'à Anthony Nétimé. Ailleurs, ils représentent partout un septième ou un huitième des chefs de ménage (un peu plus à Anagokomé : 16 % et Tokoin-Ouest : 17 %, un peu moins dans le reste du Vieux Centre : 12 à 14 %, à Kodjoviakopé : 10 %, à Wétrivikondji : 8 %). Avec la nuance de cette diffusion assez générale, c'est donc une troisième ville qui apparaît à l'Est, après celle des fonctionnaires à l'Ouest et celles des commerçants au Centre. Mais il s'agit moins d'un quartier d'artisans que d'un quartier surtout composite.

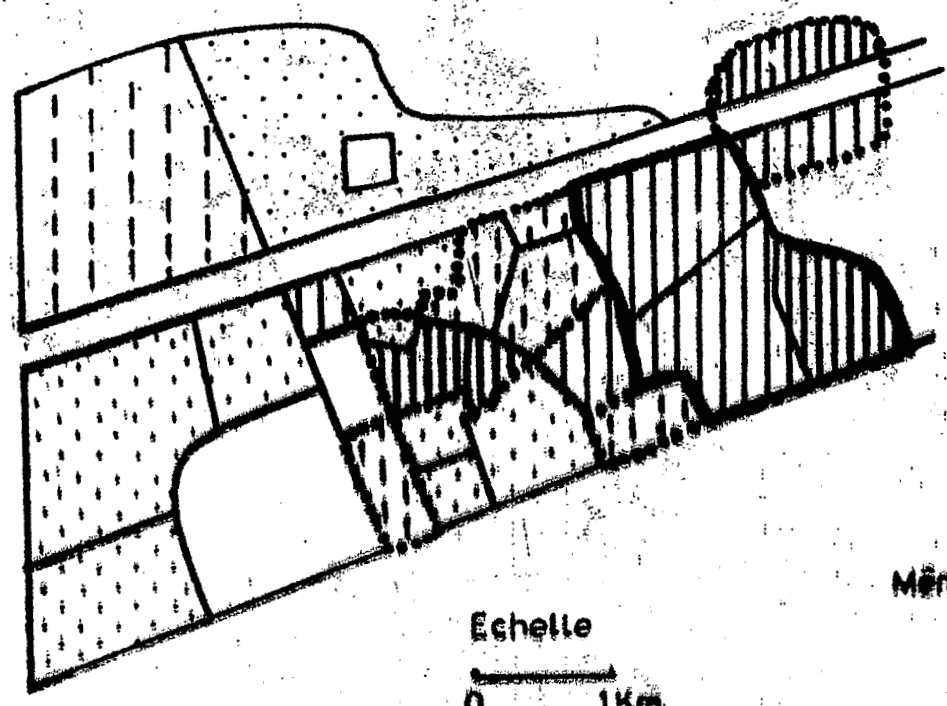
5/ Les autres activités (carte 20) sont de bien moindre importance :

- Les travailleurs du secteur de la construction sont particulièrement importants à Akodessewa (l'observation de la photo aérienne de ce quartier, lors de la mission de 1969, le montre couvert de chantiers, de maisons inachevées) : 30 % des CM s'y consacrent et y représentent le premier poste d'activité. Ils sont encore nombreux à Adakpamé (17 % - même phénomène de frange pionnière de la ville, en pleine fièvre de construction), à Bassadji (14 %), Amoutivé et Bè-centre (10 %), Ablogamé, Anthony Nétimé et Tokoin-Ouest (9 %). Distribution, donc, assez semblable à celle des artisans et coïncidant surtout avec les quartiers périphériques, où est en train de se faire l'expansion massive du cadre bâti.

- Les transporteurs (y compris dockers et cheminots) ne sont en force que dans un seul quartier : Wétrivikondji (40 % des CM), où se trouvent les logements de fonction des Chemins de Fer Togolais. Les autres se rencontrent à Souza Nétimé (10 %), Lom Nava, Anthony Nétimé, Bassadji, Gbadago (8 à 9 %), Zongo, Bè-centre, Akodessewa, Ablogamé, Nyékonakpoé... Une répartition plutôt au nord et à l'est du Boulevard Circulaire, à cheval sur la ville du commerce et celle des artisans.

- Quant au personnel peu qualifié, instable, que sont les autres : manoeuvres, domestiques, etc..., ils sont, là encore, surtout rejetés vers l'Est : 45 % d'entre eux sont à Bè (dont 30 % à Bè-centre, 8 % à Ablogamé), auxquels peuvent s'ajouter 6 % à Bassadji, 5 % à Amoutivé. Mais ils ne représentent guère que 7 % des CM de Bè-centre, 6 % de ceux d'Ablogamé et de Bassadji : localisation marginale pour actifs marginaux.

Carte 19: ARTISANS ET OUVRIERS

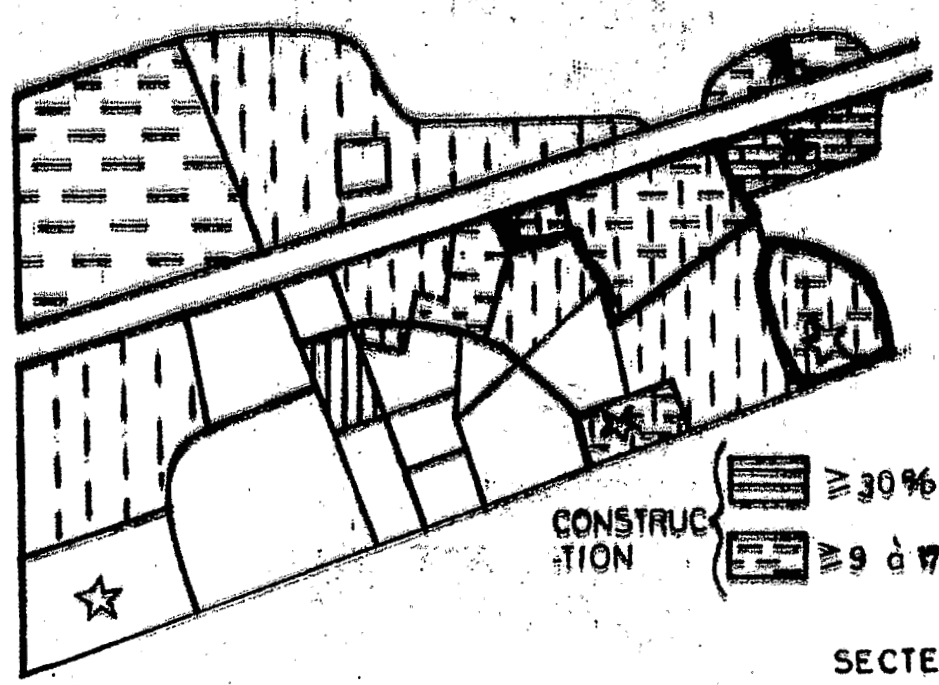


Echelle  
0 1Km

Même légende que  
17 et 18



Majoritaires

Carte 20: AUTRES ACTIVITES





Second rang

CONSTRUCTION

  $\geq 30\%$   
  $\geq 9 \text{ à } 17\%$

TRANSPORTS

  $\geq 40\%$   
  $\geq 7 \text{ à } 10\%$

SECTEUR AGRICOLE

  $\geq 12\%$        $\geq 5\%$

DIVERS


  $6 \text{ à } 7\%$

Tableau n° 10 : Activités des chefs de ménage par branche

	Secteur agricole	Artisanat Industrie	Bâtiment T.P.	Commerce	Transport	Administ.	Divers	Total Actifs
Sud-Ouest	1,9 %	12,7 %	3,1 %	18,3 %	5,6 %	34,4 %	1,9 %	81,9 %
Vieux Centre	-	14,4 %	1,8 %	45,7 %	3,1 %	16,6 %	-	81,6 %
Centre Moyen	0,3 %	15,4 %	2,7 %	34,6 %	8,8 %	19,1 %	1,5 %	82,4 %
Centre-Nord	2,1 %	17,4 %	8,8 %	28,9 %	6,7 %	16,1 %	3,3 %	83,3 %
Bè	3,2 %	22,9 %	8,2 %	17,5 %	7,2 %	21,4 %	4,7 %	85,1 %
Nord-Est	21,9 %	24,7 %	24,7 %	6,8 %	5,5 %	11,0 %	1,3 %	95,9 %
Tokoin	1,5 %	14,5 %	7,1 %	16,5 %	6,3 %	36,1 %	2,5 %	84,5 %
TOTAL	2,72 %	17,21 %	6,64 %	22,20 %	6,50 %	25,99 %	2,74 %	84,00 %

## C/ LES FEMMES ACTIVES.

20,88 % des chefs de ménage actifs sont des femmes (proportion moindre que pour l'ensemble des CM, puisque manquent toutes les "ménagères", mais n'oublions pas que les épouses ou filles actives nous échappent). Elles sont absentes de la construction et des transports, et 0,5 % seulement d'entre elles travaillent dans le secteur agricole (elles font 3 % de celui-ci) ; 37 % appartiennent aux "divers" (domestiques, prostituées, féticheuses... -les deux-tiers vivant à Bè-centre), ce qui représente près du quart de cette catégorie. 8,7 % sont employées du secteur public - dont elles ne forment que 6 % des effectifs totaux. Elles sont un peu plus nombreuses dans l'artisanat : 14,4 %, soit un septième de toute la branche (des couturières, dans leur grande majorité, et pratiquement pas d'ouvrières d'usine) ; elles sont là à peu près également réparties dans la ville, la proportion de femmes parmi les fonctionnaires étant un peu plus forte que la moyenne dans le Centre Moyen (12 %), et plus faible à Bè (5 %) et Tokoin (3 %) ; parmi les artisans, plus forte dans le Sud-Ouest (20 %) et le Vieux Centre (19 %), moindre dans le Centre-Nord (8 %).

La grande affaire des femmes, c'est évidemment le commerce : 72,6% d'entre elles s'y adonnent, qui font plus de la moitié (57 %) des chefs de ménage vivant du négoce. Cette proportion connaît sûr quelques variations : elle est maximale dans le Nord-Est (80 %, mais sur de faibles effectifs), minimale au Zongo (22 %) : le commerce musulman est un monde d'hommes. Les femmes sont de même relativement peu nombreuses à Nyékonakpoé (mais le commerce y est peu important), à Tokoin-Ouest, Octaviano Nétimé, Souza Nétimé (44 à 46 %), qui sont eux aussi des quartiers peu commerçants, sauf le second. Par contre, dans le coeur

commercial de la ville, elles dominent avec éclat : 59 % seulement à Adawlato (les Nago musulmans y sont assez nombreux), mais 71 % à Koké-timé, 77 % à Anagokomé), et encore 55 % à Sanguéra et 58 % à Amoutivé, et puis 77 % à Sanguéra, 79 % à Kpéhénou, 91 % à Ahanoukopé... Hormis le Nord-Est, elles sont donc partout présentes (13 % des femmes CM commerçantes vivent dans le Centre-Moyen, autant à Tokoin, 15 % dans le Vieux Centre, 17 à 19 % dans le Sud-Ouest, le Centre-Nord, 22 % à Tokoin), et partout -sauf au Zongo- en force.

Dans toute la partie médiane de la ville, d'Anagokomé à Ahanoukopé et de Souza Nétimé à Bassadji (avec extension ici jusqu'à Gbadago), là où le négoce est l'activité majoritaire et où les femmes sont les plus nombreuses, celles-ci se consacrent donc massivement au commerce : 100 % de celles qui vivent au Zongo, 90 à 95 % à Adawlato, Koké-timé, Sanguéra, Aguiarkomé, Anthony Nétimé, Kpéhénou, Lom Nava, Bassadji... Il n'y a guère qu'à Bè-centre (48 % seulement de commerçantes parmi les femmes), Tokoin-Ouest et dans le Sud-Ouest qu'elles font autre chose (de l'artisanat principalement).

#### D/ LES ACTIVITES DES HOMMES.

Les seuls chefs de ménage actifs masculins, une fois leurs consoeurs écartées, ont une répartition professionnelle nettement différente : 37 % d'agents de l'Etat, 22 % d'artisans et ouvriers, 14 % seulement de commerçants, avec 10 % de travailleurs du bâtiment, 10 % dans les transports, -effectifs purement masculins, donc ici invariables- et 4 % de ruraux, à peine modifiés par la perte des femmes.

Forte prépondérance, donc des fonctionnaires et assimilés, qui dominent maintenant la plupart des quartiers : n'y échappent que les franges orientales (le Nord-Est dominé par les paysans et les maçons, Ablogamé, et Anthony Nétimé), une partie du Centre-Nord (Amoutivé et Bassadji) et les quartiers centraux proches du rail (Wétrivikondji, quartier des cheminots -avec tout de même 34 % de fonctionnaires-, Anagokomé et Adawlato), plus le Zongo - tous ces quartiers ayant le service de l'Etat comme deuxième activité (exceptés le Nord-Est, Amoutivé et le Zongo) ; 100 % de fonctionnaires à Yovokomé et au Camp RIT, comme auparavant, mais cette fois 55 % à Kodjoviakopé, 52 % à Nyékonakpoé, 47 % à Tokoin-Ouest, 45 % à Gbadago, 43 % à Octaviano Nétimé : l'adéquation "Ouest = fonctionnaires" est nettement renforcée. Dans le Centre et l'Est de la ville, ils forment encore presque partout 30 à 40 % des actifs, les seules exceptions étant Akodesséwa (9 %) le Zongo (13 %), Adakpamé (14 %), Bassadji et Anthony Nétimé (17 %).

Artisans et ouvriers sont toujours regroupés à l'Est, et surtout au Centre-Est : 30 à 40 % des actifs à Sanguéra, Abobokomé, Bassadji, Kpéhénou, 29 % à Bè-Centre, Souza Nétimé, Ablogamé, Adakpamé, 24 à 26 % dans tous les autres quartiers à l'Est de la voie ferrée, hormis le Zongo (18 %) et Wétrivikondji (7 %). Ils sont rares au Nord (15 % à Gbadago, 19 % à Tokoin-Ouest) et à l'Ouest (Octaviano Nétimé : 17 %, Nyékonakpoé : 18 %, Kodjoviakopé : 10 %). Ils sont la première branche d'activité à Amoutivé, Bassadji, Bè-centre (à égalité avec les fonctionnaires), Anthony Nétimé et Ablogamé (Souza Nétimé a maintenant basculé du côté de la fonction publique), la seconde dans tous les quartiers des deux rives de la lagune (hormis Octaviano Nétimé) et dans la partie du Centre qui ne touche pas la mer.

Cette dernière reste le domaine du commerce : 33 % des chefs de ménage d'Anagokomé, 34 % d'Adawlato (ils y dominent, ainsi qu'au Zongo, leur fief : 54 %), 28 % à Aguiarkomé, 26 % à Koké-timé (à égalité avec les fonctionnaires) et à Abobokomé... Autres implantations : Octaviano Nétimé (24 %, second rang derrière la fonction publique, comme à Kodjoviakopé, avec 14 % seulement), Amoutivé (23 %), Doulassamé (20 %), Anthony Nétimé (17 %). Beaucoup moins à la périphérie : 9 % à Nyékonakpoé, 10 % à Tokoin-Ouest, 12 % à Gbadago, 7 % à Bè-Centre, 9 % à Ablogamé,

3 % à Akodesséwa, 0 % à Adakpamé... Forte concentration donc : un tiers des négociants sont dans le Vieux-Centre et le Centre-Moyen, et un cinquième dans le Centre-Nord (qui ne font que, respectivement 15 % et 12 % du total des CM mâles), et coïncidence avec le négoce féminin : le Vieux-Centre, le Centre-Moyen (sauf Sanguéra, beaucoup plus artisanal), le Centre-Nord, l'ouest de Bè, toutes zones où plus de 80 % des femmes CM actives sont commerçantes. Alors que, dans les villes de l'intérieur, il y a distinction entre les villes à commerce féminin (Aného, Vogan, Tsévié, Notsé), mixte (Kpalimé et Atakpamé) et masculin (Sokodé, Kara, Dapaong), hommes et femmes à Lomé se distribuent de la même manière. Celles-ci étant essentiellement négociantes, il est logique qu'elles soient surtout présentes dans les quartiers commerçants, mais personne n'a de monopole.

Tableau n° 11 Répartition des activités des chefs de ménage actifs (hommes et femmes)

	Fonctionnaires		artisans		commerçants	
	masc.	fémin.	masc.	fémin.	masc.	fémin.
Sud-Ouest	53,9 %	16,0 %	15,2 %	16,68 %	12,1 %	67,2 %
Vieux Centre	32,4 %	3,9 %	24,8 %	7,8 %	32,4 %	88,3 %
Centre Moyen	26,5 %	11,8 %	21,5 %	9,2 %	31,2 %	79,0 %
Centre-Nord	24,5 %	5,6 %	26,2 %	6,5 %	17,2 %	81,5 %
Bè	29,9 %	5,6 %	28,7 %	19,9 %	10,4 %	62,1 %
Nord-Est	11,1 %	14 %	25,4 %	29 %	1,6 %	57 %
Tokoin	48,7 %	9,5 %	16,8 %	19,1 %	10,1 %	71,4 %
LOME	36,79 %	8,76 %	22,09 %	14,40 %	14,24 %	72,61 %
Proportion de femmes	5,95 %		14,70 %		57,14 %	

#### D/ INDEPENDANTS ET SALARIES.

Une autre donnée du recensement de 1970 nous permet de classer -assez grossièrement- les actifs selon leur "position" : employeurs, travailleurs indépendants, salariés et apprentis (1). La première et la dernière de ces catégories sont nettement sous-représentées : 0,6 % d'employeurs parmi les chefs de ménage et 2,6 % d'apprentis ! Admettons

.../...

(1) Pas de "membre d'une coopérative" à Lomé.

que rares soient les apprentis, qui ne peuvent guère être indépendants économiquement, ayant droit au titre de chef de ménage - ils sont, à cela, deux fois plus nombreux que les élèves isolés. Mais pour les employeurs, la sous-déclaration est bien évidente : en particulier ceux qui emploient des apprentis (qui, on le sait, paient leur patron au lieu d'être rétribués par lui) ne se sont évidemment pas sentis obligés de le faire savoir : ce genre d'information ne peut guère être appréhendé par un recensement général.

Restent donc, parmi les actifs, 47,2 % d'indépendants et 49,6 % de salariés (chiffre que n'atteint aucune autre grande ville du Togo).

Par branche d'activité, on voit les "employeurs" se répartir entre l'agriculture et la pêche (53 %), le commerce (29 %), le reste -négligeable- dans la construction et le secteur artisanat-industrie. Les apprentis avoués sont à 61 % dans l'artisanat, 18 % dans les transports, 11 % dans les cols blancs (essentiellement des dactylos ou des comptables en formation, qui espèrent bien intégrer ensuite la fonction publique), 10 % dans la construction. Ils ne pèsent pas bien lourd dans ces branches : 8 % des chefs de famille artisans, 6 % dans les transports, 3 % dans le bâtiment, 1 % de la branche administrative.

Le secteur agricole est essentiellement une activité indépendante : 84 %, contre 7 % de salariés et 9 % d'employeurs (c'est la seule activité où ceux-ci pèsent plus de 1 %); le commerce et l'artisanat-industrie également : respectivement 78,4 % et 78,5 % d'indépendants, pour, dans le premier cas, 21 % de salariés et, dans le second, 13,6 % : ce sont probablement là les véritables ouvriers - mais comment en être sûr? Ils ne représentent en tout cas que 2,8 % de l'ensemble des actifs : Lomé en 1970 n'avait pas encore commencé son essor industriel. Le bâtiment est lui aussi, en majorité, affaire individuelle : 66,5 % d'indépendants (travaillant seuls ou à l'aide d'apprentis ou de tâcherons non déclarés) et 29,4 % de salariés (vraisemblablement surtout ceux des grandes entreprises de travaux publics).

Inversement, les salariés dominent dans les "divers" (72 % de domestiques, gardiens, manoeuvres, pour 28 % d'autonomes, tâcherons, devins, prostituées...), dans les transports (77 % -y compris cheminots et dockers- contre 17 % de taximen, de ville ou de brousse) et, évidemment, dans le secteur public et assimilé : 98,2 %.

Les salariés de la Fonction Publique représentent 30,4 % de l'ensemble des chefs de ménage actifs de la ville, les commerçants indépendants 20,7 %, les artisans indépendants 16 %, les employés des transports 6 %, ceux du commerce 5,6 %, les travailleurs libres du bâtiment 5,3 % ; soit 84 % du total en six types humains, dont la moitié de la ville pour les deux premiers : Lomé est bien une ville de fonctionnaires et de négociants.

Dans l'ensemble, ces proportions varient assez peu d'un quartier à l'autre. La part des salariés dans l'artisanat-industrie, par exemple, se maintient partout entre 11 et 14%, avec juste une pointe à 19 % à Bè-centre et à Souza Nétimé, ce qui ne permet vraiment pas de parler d'un quelconque "quartier ouvrier". Le secteur des transports est un peu plus divisé : le Centre ne compte pratiquement que des salariés (100 % chez les cheminots de Wétrivikondji, évidemment) ; le Sud-Ouest, Tokoin et Bè ont de 20 à 30 % d'indépendants. Même gradation centre/périphérique pour le commerce : très peu de salariés au coeur de la ville (Vieux Centre : 10 %, Centre Moyen : 14 %, Centre-Nord 15 %) et davantage dans les quartiers plus récents (Sud-Ouest : 20 %, Bè : 27 %, Tokoin : 37 %). Peut-on en déduire que le noyau commercial du centre de Lomé est aux mains de commerçants indépendants (ou -de fait- patrons), de ceux qui ont pignon sur rue, au propre comme au figuré, et que les employés, les subalternes, plus tard venus dans la profession comme dans la ville,

n'ont trouvé à se loger qu'à la périphérie de l'agglomération ?

Au total, on voit sans surprise les salariés dominer à l'Ouest (100 % à Yovokomé et au Camp RIT, 78 % à Wétrivikondji): mais aussi 62-63 % à Kodjoviakopé, Octaviano Nétimé et Tokoin-Ouest, 54 - 56 % à Nyékonakpoé, à Gbadago et aussi à Anthony Nétimé, Souza Nétimé et Lom Nava. Les minima sont à Adawlato (34 %), au Zongo (28 %), dans le Nord-Est (25 %) et à Anagokomé (34 %). Les indépendants ont la distribution inverse : un maximum à Anagokomé (74 %), au Zongo (71 %), au Nord-Est (70 %), à Amoutivé, Adawlato, Aguiarkomé (60 à 65 %)... La ville des fonctionnaires, à l'ouest, est bien sûr celle des salariés ; la cité des commerçants, au centre, reste celle des indépendants ; à l'Est, à Bè où se concentrent les producteurs, les deux catégories s'équilibrent.

Tableau n° 12 : Proportion de salariés et d'indépendants parmi les chefs de ménage actifs.

	Salariés	Indépendants	Apprentis
Sud-Ouest	60,8 %	36,6 %	2,0 %
Vieux-Centre	33,0 %	64,8 %	1,7 %
Centre Moyen	43,6 %	54,4 %	2,1 %
Centre-Nord	39,5 %	57,0 %	3,5 %
Bè	47,9 %	47,9 %	3,4 %
Nord-Est	25,7 %	70,0 %	-
Tokoin	62,2 %	35,6 %	2,0 %
LOME	47,24 %	49,59 %	2,61 %

#### E/ ETHNIES ET ACTIVITES

La répartition des actifs selon les ethnies n'est pas sensiblement différente de celle de l'ensemble des chefs de ménage : il n'y a que les Mina qui, vieux urbains, ayant davantage d'inactifs, perdent un point (27,5 % des actifs au lieu de 28,5 % du total), que se répartissent les autres groupes.

Mais les grandes entités culturelles sont loin d'avoir les mêmes activités professionnelles. Les paysans et pêcheurs de Lomé sont à 69 % des Ewé (dans le Nord-Est : 100 %), à 13 % des Mina et à 8 % des Anlo. Les si nombreux fonctionnaires et assimilés sont, dans l'ordre, Mina (31 %),

Ewé (24 %), Kabyè (8 %), Béninois (6 %), Européens et Ouatchi (4 %). L'ensemble des étrangers pèse 13 %, celui des peuples du Centre et du Nord du pays : 19 % - marque du rééquilibrage auquel s'efforce la Fonction publique, où les plus anciennement scolarisés, c'est-à-dire les côtiers, étaient évidemment entrés à l'origine en masse.

Les mêmes groupes sont en tête du commerce (Mina : 32 %, Ewé : 25 % avec 4 % de Ouatchi), mais cette fois, comme on pouvait évidemment s'y attendre, les Nordistes sont absents : 4 % du total. Ce sont les étrangers qui sont là en force : 28 %, dont 15 % de Nigériens-Nigériens et 9 % de Béninois.

Artisans et ouvriers sont plutôt Ewé (36 %), puis Mina (29 %), Ouatchi (10 %), Béninois (6 %). Il n'y a en tout que 12 % d'étrangers et 4 % de gens du Nord : ces activités sont donc surtout le fait des groupes côtiers, et plutôt des moins urbanisés. C'est encore plus net dans le bâtiment : 57 % d'Ewé, 15 % seulement de Mina, 12 % de Ouatchi, 2 % de Nordistes, 8 % d'étrangers.

Dans le transport, les étrangers reviennent en force : 23 % au total (dont 16 % de Béninois et 4 % de Nigériens), pour 29 % d'Ewé, 19 % de Mina, 8 % de Ouatchi, 6 % de Kotokoli (sur un total de 10 % de Nordistes). Boys et manoeuvres sont Ewé à 31 %, Béninois à 26 %, Mina à 13 %.

Première activité de la ville, l'administration l'est aussi pour la totalité des ethnies togolaises de Lomé, sauf deux : les Ouatchi, qui sont d'abord artisans (à 33 %, en particulier dans la menuiserie, la blanchisserie...), avant d'être fonctionnaires (19 %), commerçants (18 %) ou maçons (15 %), et les Anlo : commerçants à 35 %, artisans à 22 %, fonctionnaires à 17 % seulement.

35 % des Mina et 24 % des Ewé travaillent dans le secteur public ; 31 % des premiers dans le commerce et 22 % dans l'artisanat ; 23 % des seconds dans l'artisanat, 21 % dans le commerce, 14 % dans le bâtiment. Les Fon-Adja sont fonctionnaires à 24 % (commerçants à 23 %), les Pla-Pédah à 43 % (et 29 % commerçants), les Ana-Ifé à 45 %, les Akposso à 48 %...

Les gens du Nord, qui ne sont guère attirés par le commerce ni la production, sont évidemment venus à Lomé pour le service de l'Etat : 65 % d'entre eux au total (contre 11 % seulement dans le commerce), de façon d'ailleurs inégale. Les Kotokoli ne sont fonctionnaires qu'à 40 %, contre 22 % de commerçants et 19 % de transporteurs (c'est chez eux que cette activité est la mieux représentée) ; les Losso sont embauchés dans les services publics à 69 %, les Tchokossi et les Moba à 70 %, les Kabyè à 77 %, les Bassar à 81 %... Par contre, les étrangers, eux, sont dans les affaires (hormis les Européens : 74 % dans le secteur public, 19 % dans le commerce) : 29 % des Béninois sont commerçants (mais tout de même 23 % dans les administrations), 16 % artisans, 16 % transporteurs, 11 % boys ou manoeuvres ; chez les Ghanéens, 45 % de commerçants, 21 % d'artisans ; chez les Nigériens-Nigériens, 65 % de commerçants, 17 % d'artisans ; chez les Libanais, trois-quart de commerçants ou de transporteurs.

Chaque groupe a donc sa physionomie bien particulière, ce qui explique les déséquilibres de la ville : économiquement, Lomé est une ville sudiste, ouverte plutôt vers ses voisins de l'ouest et surtout de l'est, qui y affluent pour le commerce et l'artisanat. Les Togolais du Centre et du Nord, plus tard venus à la monétarisation et à l'urbanisation, ne sont attirés par Lomé qu'en temps que chef-lieu politique : l'Etat, en faisant la nation, se façonne aussi une capitale nationale.

Tableau n° 13 : Ethnies et activités

	Proportion du total des actifs	Fonction publique	Commerce	Artisanat	Autres
Ewé	31,3 %	23,9 %	21,0 %	23,4 %	Construct. 14,3%
Mina	27,5 %	35,1 %	30,5 %	21,5 %	transport 5,5 %
Quatchi	6,2 %	19,0 %	17,9 %	32,6 %	construct. 14,7%
Kabyè	3,3 %	77,2 %	7,9 %	5,9 %	transport 5,9 %
Fon-Adja	3,0 %	23,7 %	22,6 %	21,5 %	transport 12,9 %
Kotokoli	2,2 %	40,3 %	22,4 %	11,9 %	transport 19,4 %
Total Nord	9,0 %	65,1 %	11,3 %	9,1 %	transport 8,7 %
RPB	7,8 %	22,9 %	29,2 %	16,3 %	transport 15,8 %
Niger(ia)	6,1 %	9,0 %	65,4 %	16,5 %	transport 5,3 %
LOME	100 %	30,94 %	26,43 %	20,48 %	construct. 7,91 % transport 7,74 %

\*

\* \* \*

Il y a donc, à Lomé, une grande finesse dans les contrastes entre les quartiers : chacun est bien individualisé par l'histoire ancienne ou par l'évolution récente. Mais cependant, plus que des oppositions, ce ne sont là que des nuances. Ce qui frappe, quand on envisage la ville globalement, et surtout par comparaison avec d'autres capitales africaines, c'est son homogénéité : unité ethno-culturelle, uniformité du type de bâti, absence de ségrégation socio-spatiale, ... Même la dualité vieux centre / périphérie nouvelle obéit à ce principe d'une continuité très souple. Ces caractères se maintiennent-ils en 1981 ; nous le saurons bientôt.

Yves MARGUERAT

Lomé - Novembre 1981.